L'EVEIL Internationaliste

Mars 79
N°1
2 francs

Publication du Groupe Communiste "L'EVEIL Internationaliste"

La Situation Actuelle et nos Tâches. p.2

La Révolution en IRAN. p.4

A propos de la Reprise de Classe. p.10

Annexe: Tract du GCEI: «A travers les affrontements d'aujourd'hui. vers la Revolution Socialiste». p.12

Correspondances:

- Les Evènements de St.Nazaire. p.14
- La Lutte des Classes en Algérie. p.16

Correspondance : Comité EVEIL .BP 11 . 13234 Marseille Cedex 1.

La Situation Actuelle et nos Tâches.

La crise générale du capitalisme s'approfondit; ànouveau le monde capitaliste en proie à ses contradictions insurmontables s'enfonce dans la crise. Pays après pays, secteurs après secteurs sont touchés par celle-ci. A nouveau les forces productives modernes, socialisées entrent en contradiction avec les rapports de production capitalistes basés sur la propriété privée. Cette crise exacerbe au plus haut point toutes les contradictions du système capitaliste.La misère et la famine frappent de plein fouet les pays les plus faibles, jetant les masses opprimées dans l'action.Après la Pologne, l'Egypte, le Liban; la Tunisie, le Nicaragua, l'Iran, etc, sont entrés en éruption. Ces pays sont les premiers mayons à craquer de la chaine impérialiste mondiale, car d'une part les grandes puissances rejettant sur leurs épaules la plus lourde part du fardeau de la crise, la misère y est plus noire et d'autre part s'y conjuguent souvent des révoltes anti-coloniales et pour la supression des vestiges féodaux à la campagne. Mais les métropoles impérialistes elles-même, sont àleur tour entrainées dans le gouffre de la crise. Usine après usine, branche après branche, des pans entiers de leurs économies s'effondrent, jetant sur le pavé un nombre toujours croissant de prolétaires. A l'échelle du monde entier la crise crée une situation objectivement révolutionnaire. Celui-ci est une poudrière.

Dans le même temps les rivalités entre les divers impérialistes, USA, URSS, France, Allemagne, Japon Chine... s'exacerbent au plus haut point. Il n'est pas un point du globe où leur guerre économique, diplomatique, financière et même militaire par pays ou clique interposée ne se mène. Le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Asie du sud-est, etc y sont le théatre de leurs rivalités. L'ancien partage impérialiste du monde de Yalta craque de toutes parts, remis en question par les nouvelles puissances "lésées" par ce partage, dont l'URSS au 1er plan. Les peuples opprimés cherchant à se libérer créent des failles dans les blocs, aussitôt mises à profit par les rivaux. Le monde impérialiste court à une 3° guerre impérialiste mondiale pour repartager les richesses, les zones d'influence, les sources de matière premières, les débouchés, etc, et tenter d'etouffer la révolution qui monte, de dévoyer dans la furie nationaliste et patriotarde le mécontentement des masses. Toutefois, la bourgeoisie cherchera avant de déclencher celle-ci d'écraser son prolétariat, de le soumettre. La course entre la révolutiàn et la guerre est engagée.

Du fait de la trahison de la III° Internationale stalinienne, des partis qui la composaient et de la contre-révolution dans le premier pays du socialisme, le prolétariat mondial aborde cette situation dans de mauvaises conditions. Cette ignoble trahison de l'IC dégénérée qui a dispersé les forces du prolétariat mondial et brisé l'unité révolutionnaire que sa création sous le drpeau d'Octobre, en 1919 avait permi de réaliser, continue de faire sentir ses effets 50 années après. En guise de modèle socialiste les masses n'ont eu que la hideuse face de l'impérialisme russe que leur vantait les PCF et Cie, aidés en cela par les trotskystes, et le nationalisme albanais et chinois vanté par les "maoïstes". Depuis 50 années le prolétariat n'a reçu en guise d'éducation communiste que la propagande chauvine, nationaliste et les illusions dans la démocratie bourgeoise, le légalisme et le pacifisme petit-bourgeois des PCF, PCI, PCE...

Dans les métropoles impérialistes telle la France, cet opportunisme à touvé un terrain favorable dans la période d'après-guerre jusqu'à nos jours où la reconstruction du capitalisme a permi une période de relative prospérité pour les masses et développé la confiance dans le capitalisme et dans les institutions bourgeoises. Si cette période n'a pas touché si nettement les pays arriérés, pays qui ont été largement secoués par des mouvements révolutionnaires anti-coloniaux de libération nationale, l'absence de direction et d'unité révolutionnaire du prolétariat mondial a empêché que celui-ci dirige ces mouvements et leur imprime sa marque, en abandonnant la direction à la petite bourgeoisie radicale des villes et des campagnes.

Mais dégagés de la pourriture idéologique et politique de l'IC en décomposition les groupes "révolutionnaires" trotskystes et "ML" n'ont pas été capables de mettre à profit les crises économiques et politiques qui depuis les années 30 se sont succédées pour gagner sur l'opportunisme l'avant-garde de la classe ouvrière et l'organiser. Cequi fait qu'aujourd'hui le prolétariat se trouve sans organisations révolutionnaires, et avec pour tâche de reconstruire son parti international et ses sections, et jusqu'à ses organisations syndicales s'il veut pouvoir faire face avec quelques chances de succés à la bourgeoisie.

Le prolétariat des métropoles impérialistes, du fait de sa formidable concentration dans d'immenses centres industriels, de son niveau de culture élevé et du fait même de se trouver au coeur du système, de ses centres vitaux aura un rôle décisif dans l'accomplissement de ces tâches. Les prolétaires des pays faibles pourront commenser la révolution, c'est aux prolétaires européens, russes, américains et japonais qu'il revient de prononcer les paroles décisives. Mais ce rôle particulier du prolétariat des métropoles est rendu particulièrement difficile du fait que c'est précisément là que l'opportunisme est le plus fort. Sur les gigantesques surprofits tirés de l'exportation de son capital, de l'exploitation forcenée des peuples faibles, coloniaux et semi-coloniaux, les impérialistes prélèvent une partie dont ils se servent pour acheter la paix sociale à l'intérieur, en corrompant une partie de la classe ouvrière et ses organisations. Par des travaux très qualifiés, peu pénibles et bien rémunérés, par le biais de sinécures diverses dans les comités d'entreprise, les conseils de toutes sortes, les syndicats les mairies, au parlement, les associations culturelles, etc, la bourgeoisie s'attache une partie de la classe ouvrière, l'associant à la vie de l'entreprise et du pays. Ces couches d'aristocrates et de bureaucrates ouvriers, des appareils syndicaux, politiques et de l'appareil d'état, au mode de vie et de pensée petit bourgeois, tout comme la petite bourgeoisie elle même sont intéressées au sort de "leur" impérialisme. Plus celui-ci est fort, domine et pille de pays et plus les miettes tombant de la table du pillage sont grasses. Ce phénomène, caractéristique de l'époque impérialiste qui fonde économiquement et donne une base sociale à l'opportunisme explique la force et la solidité de celui-ci. Les PCF, PCI et Cie, les appareils des syndicats CGT, CFDT, FO, CGIL, etc en sont de bons exemples. Ils sont les représentants de ces couches alliées à leur impérialisme contre les concurents et contre la révolution. A toutes les occasions ils ont volé à son secours, contre les peuples des colonies qui se soulevaient (Algérie, Indochine, Madagascar...), contre ses concurents (dans la 2° guerre impérialiste mondiale), contre la révolution (36, 68), etc. Ces partis et syndicats sont des agences organisées de la bourgeoisie au sein de la classe ouvrière. Sans rompre avec eux et les rejeter du mouvement ouvrier, impossible de faire un pas vers la révolution. La création de la nouvelle internationale ouvrière, des nouveaux partis communistes et organisations syndicales révolutionnaires se fera contre eux.

Aujourd'hui, dans la concurence acharnée que se livrent les impérialistes pour survivre dans la crise, dans leurs préparatifs de guerre, la bourgeoisie a plus que jamais besoin de s'attacher son prolétariat. C'est à cette tâche que s'activent les opportunistes des partis "ouvriers" et des syndicats. Et si aujourd'hui les Lama et Berlinguer en Italie avecleur "compromis historique", les Carillo, Camacho en Espagne avec leur "pacte social" apellent de façon plus ouverte la classe ouvrière aux sacrifices pour le pays que nos PCF, CGT, CFDT qui font encore des phrases "contre l'austérité", en réalité leur politique est exactement lamême. Tous développent la confiance de la classe ouvrière dans le capitalisme et cherchent à l'at-

tacher au sort de "son" impérialisme.

Pour détourner les ouvriers de la révolution les Marchais, Séguy, Mitterand, Maire, Bergeron et Cie prétendent que la crise serait le fruit non du système lui-même et qu'il faudrait alors détruire, mais d'une "politique" qu'il suffirait de changer pour supprimer tous les maux du capitalisme sans toucher à celui-ci. *"La crise n'est pas fatale"* nous dit le PCF *"une autre politique est possible"*, et tout cela dans le cadre du capitalisme et qui plus est en crise! Ce parti vendu à la bourgeoisie propage intensivement l'idéologie de "l'Union Nationale" et du chauvinisme avec son "produisons français", sa "défense de l'indépendance nationale, de "l'intêret national" de la "grandeur nationale", etc. Il réchauffe les valeurs patriotardes, "seuls les communistes sont patriotes" et impérialistes *"pour une France forte, présente et agissante partout dans le monde"*, en disant "oui" à la bombe atomique et en réclamant toujours plus de crédits pour une *"armée moderne à la hauteur de sa mission"*. Dans le même temps que cette préparation idéologique et politique à l'union nationale dans la crise et demain dans la guerre, ils etouffent dans la pratique et dévoient toutes les tentatives de la classe de lutter contre la bourgeoisie.

De "journées d'action" soupapes sans perspectives et sans lendemains, en ripostes émiéttées secteur par secteur, d'isolation et de pourrissement de grève en brisage frontal de celles-ci (St Nazaire, La Ciotat, les postes etc.), leur "opposition" au plan Barre comme on a pu le voir toute l'année dernière se révèle être en fait un soutient total à celui-ci et une opposition à sa riposte ouvrière. Après les élections de mars, impasse qu'ils offraient comme seule perspective au prolétariat depuis des années et qu'ils ont tout fait pour perdre de peur de se démasquer, si grande était leur crainte de la flambée de mécontentement contre le gouvernement qu'ils ont, main dans la main avec celui-ci, essayé de prolonger l'illusion des élections en allant à l'Elysée pour faire croire que quelque chose pourrait tout de même être gagné. Depuis, la flambée de grève d'avant l'été (Renault, arsenaux, Moulinex, et depuis la Navale et la Sidérurgie...) les a renforcés dans leur crainte et ils n'ont même pas, alors que la bourgeoisie accentue son offensive en libérant les prix, augmentant les impôts indirects, licenciant à tour de bras (La Ciotat, Terrin, Boussac, Manufrance, Sidérurgie etc.) fait leur traditionnelle journée nationale d'action de la rentrée. L a "division" des syndicats comme des partis d e gauche venue à temps sert à justifier leur inaction. En réalité leur "désunion" fomelle sert à cacher leur union fondamentale contre le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière. Leur tactique dans la crise se résume à faire passer la politique de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers, à préparer l'union nationale dans lacrise et la guerre et à les réaliser. ILs sont "les gardes-malades" de l'impérialisme pourrissant.

A côté de ce courant social-chauvin, social-impérialiste, se trouve dans le mouvement ouvrier un autre courant qui, bien que faible aujourd'hui n'en est pas moins important car susceptible de se développer dans la crise. Il s'agit du courant "centriste", de l'opportunisme de nuance "kautskyste", représenté par une kyrielle de groupes "révolutionnaires" trotskystes ou "ML", les LCR, LO, OCT, PCR, PCMLF, ... S'ils sont tous issus de l'IC dégénérée dont ils ne se sont qu'incomplètement détachés, ils l'ont fait à des moments différents ce qui explique les diverses nuances qui les distinguent; les uns faisnt plus particulièrement ressortir leur démocratisme petit bourgeois, les autres leur chauvinisme et leur nationalisme. Mais dans la crise tous ont le même programme fondamental : la réforme. Pour eux il s'agit de *"faire payer la crise à la bourgeoisie", de "faire payer les riches"* (OCT, PCR, PCMLF), de *"traverser la crise sans en faire les frais"* se lon LO, et cela sans révolution, sans destruction de l'appareil d'Etat de la bourgeoisie et instauration de la Dictature du Prolétariat, simplement par la "lutte" (!), "comme en 36" (LO). Krivine entend remédier au chômage et à la misère dans la crise actuelle par... l'echelle mobile des salaires et des heures de travail auxquelles il adjoint quelques réformes démocratiques comme le droit syndical à l'armée,etc. Tous sont incapables de voir et cachent au prolétariat que la situation actuelle pose les questions en terme de révolution et non de réforme. Qu'il est impossible de mettre fin à ces maux que sont le chômage, la vie chère, la guerre, par autre chose que nos solutions concrètes qui sont le renversement de la bourgeiosie par la révolution violente, son expropriation et la destruction de son Etat. Que soit le Prolétariat renverse la bourgeoisie et peut conjurer la guerre et s'attaquer aux bases même du mal, soit il est écrasé et c'est alors la guerre et la misèreencore accrue pour des nouvelles générations. Loin de comprendre et de montrer l'ampleur des contradictions de l'impérialisme, ils en estompent et atténuent les traits, laissent croire qu'on pourrait moyennant quelques réformes, par la "lutte" en améliorer la physionomie. Au lieu de montrer que la crise actuelle crée une situation objectivement révolutionnaire et rend la révolution socialiste plus que jamais nécessaire, possible et urgente, qu'il s'agit de mettre à profit les difficultés qu'elle occasionne à notre bourgeoisie pour la renverser, ilsle détournentde cette voie en le faisant rêver à un capitalisme sans ses maux, développent sa confiance dans ce système pourri. Or cette illusion est particulièrement néfaste car elle correspond à l'état d'esprit de couches du prolétariat qui s'imaginent qu'en se "battant", en"luttant" on peut faire l'économie de la révolution. C'est le fond même de l'illusion réformiste. Dés qu'ils appellent à l'unité avec les PCF et Cie comme les LCR, OCI, LO,... sous le drapeau de l'unité des "organisations ouvrières" ou qu'ils les traitent de "social fascistes" comme les "ML", ne change rien à l'affaire, ils font l'unité sur le fond, sur le programme réformiste. Leur rôle objectifest de maintenir les ouvriers scissionnant d'avec les PCF, CFDT, CGT,...? dans le cadre du réformisme, de freiner la scission consciente d'avec le réformisme et les réformistes. Sans rompre d'avec ce courant aucun pas non plus ne peut être fait vers la révolution.

Contre la tactique du PCF visant à "sortir le pays (l'impérialisme français) de la crise" nous devons opposer notre tactique visant à sauver l'ouvrier de la crise. Et non pas comme le préconise "le centre" en l'aidant à "traverser" celle-ci "sans en faire les frais" (en attendant la prochaine période de prospérité du capitalisme sans doute!) mais en la mettant à profit au contraire pour jeter bas ce système. Contre "le centre" et sa tactique petite-bourgeoise nous devons dire clairement au prolétariat que la période de relative tranquillité où l'on pouvait jouir d'un mode de vie petit-bourgeois est terminé, que la crise pose devant nous le choix entre accepter l'austérité, les sacrifices en faveur du "pays" d'être écrasés et d'aller demain nous entretuer avec nos frères de classe des autres pays pour le seul profit de nos exploiteurs, ou bien des sacrifices aussi mais pour la révolution, en faveur de la libération des opprimés. Tel est le seul choix qui s'offre à nous. Il n'y a pas de voie moyenne, tranquille. Et tous ceux qui parlent de "traverser" la crise, de "la faire payer à la bourgeoisie",etc, sans révolution ne sont que des charlatans sociaux qui trompent le prolétariat.

Notre tactique consiste à mettre à profit les difficultés de notre bourgeoisie, à les accentuer, les approfondir en soutenant, développant toutes les actions révolutionnaires que les masses engagent, en les fusionnant en une lutte politique unique pour le pouvoir jusqu'à l'insurrection et au renversement de la bourgeoisie. Seule cette tactique est révolutionnaire et tient compte des particularités del'époque impérialiste, de la situation révolutionnaire créée par la crise. Seule elle permet d'en sortir en révolutionnaire et d'empêcher la guerre impérialiste d'éclater ou, si celle-ci éclatait tout de même, sa poursuite dans la guerre sans le mot le mot d'ordre de transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme serait la seule voie révolutionnaire.

C'est cette tactique qu'il n ous faut propager dans la classe ouvrière, comme seule réponse révolutionnaire à la crise.C'est sur cette tactique que nous devons conquérir l'avant garde du prolétariat aux réformistes.

Aujourd'hui alors que les conditions objectives de la révolution sont d'ores et déjà réunies ,les matières inflammables sont en quantité plus qu'abondante et la crise du sommet , des classes dirigeantes se confirment de jour en jour, les conditions subjectives par contre, c'est à dire la préparation des masses, retardent terriblement. Le réformisme étend sa domination quasiment sans partage sur toute la classe ouvrière par ses partis, syndicats et

associations de toutes sortes. De ce fait découle pour tous les communistes, pour le prolétariat révolutionnaire, la tâche très urgente de réunir ces conditions subjectives, c'est à dire d'accentuer notre travail de préparation des masses à la révolution, à la Dictature du Prolétariat. Cette tâche consiste pour l'essentiel à ruiner la confiance de la classe ouvrière dans le capitalisme et dans ses gardes malades, les réformites. A lui dévoiler l'ampleur et la profondeur de la crise, quelle voie emprunter pour en sortir. A montrer les réformistes social-impérialistes pour ce qu'ils sont, leur rôle et leurs intérets.

La crise crée le terrain favorable à cette rupture avec les social-chauvins, elle aiguise les contradictions entre aristocratie et bureaucratie ouvrière et la masse, elle dévoile chaque jour un peu plus leur trahison. Lors de la manifestation-promenade de la Navale le 20/10/78 à Paris par exemple, la colère était grande à la fin de la journée et de nombreuses cartes syndicales furent déchirées. La lutte des résidents des foyers Sonacotra contre la Sonacotra et contre les réformistes qui boycotérent leur lutte, les ouvrières de la SPLI de Rennes qui séquestrent les bonzes de l'UD CGT aux cris de *"Patrons Syndicats, même combat !"* témoignent de la scission qui commence.

Notre rôle est d'aggraver, d'approfondir ce début de scission, de la mener à son terme, de la rendre consciente, et de l'organiser. Nous devons la faire traverser tous les domaines de la lutte de classe, économique et politique. Créer à l'intérieur et à l'extérieur des syndicats selon le cas une opposition syndicale révolutionnaire, embryon du syndicat rouge que nous devons construire, et qui travaillera à nouer les liens rompus par les syndicats réformistes, entre les ouvriers révolutionnaires des différentes usines et des différents secteurs. Mais par dessus tout, nous devons travailler à créer l'organisation supérieure du prolétariat, son parti révolutionnaire international, apte à diriger tous ses combats jusqu'au renversement de la bourgeoisie, jusqu'à la Dictature Mondiale du Prolétariat.

C'est à ces tâches que le prolétariat révolutionnaire doit s'attacher avec le maximum d'énergie aujourd'hui et qu'il doit sur la base d'un bilan critique de la III° internationale et contre les réformistes et centristes sur tous les terrains, au feu de la lutte des classes, mener à bien.

La Révolution en IRAN.

Les émeutes qui se succèdent en Iran depuis de longs mois, témoignent de l'acuité de la crise mondiale du capitalisme. De l'Iran au Nicaragua, en passant par l'Egypte, la Tunisie, l'Equateur, le vieuxmonde craque, la chaine impérialiste se fissure dans ses maillons les plus faibles, les pays capitalistes jeunes et périphériques, largement dépendants économiquement des métropoles. Ces soulèvements annoncent les futurs affrontements de classe violents dans les puissances industrielles elles-mêmes.

Ces images de millions de manifestants qui affrontent la mitraille en scandant *"Amort le chah!"*, *"la liberté, du pain, de l'eau, de l'électricité, et des logements!"* parlent d'elles mêmes. Il s'agit bien de mouvements révolutionnaires contrairement aux mensonges de l'information bourgeoise. Celle-ci a tenté de nous faire croire que ces émeutes n'étaient que le fait d'une poignée de réactionnaires et fanatiques de surcroit.

Certains journaux "révolutionnaires" ont repris ces assertions réactionnaires. Ainsi "Révolution Internationale" dans son numéro de septembre ne voit là qu'*"une révolte spectaculaire et sans issue de diverse couches de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie laminées"*, *"en fait, la conjonction de 2 forces les plus archaïques"*. Que des petits bourgeois comme les jounalistes de "Libération" ou des ouvriers peu conscients soient déconcertés devant la composition extrêmement bigarrée de ces mouvements (ces larges masses d'ouvriers, d'employés, de paysans sans terre, collégiens, étudiants, artisans, petits boutiquiers et y compris les gros commerçants, rassemblés derrière l'Islam Chiite et ses ayatollahs et mallahs), au point de ne plus voir leur caractère révolutionnaire, cela est compréhensible. Mais de la part de gens qui se proclament Communistes et "au fait" du marxisme, cela est indigne et montre leur myopie politique. (1)

L'Histoire est riche de mouvements révolutionnaires aussi peu conscients de leur but et dirigés par des groupes ou partis représentant des intérets de classe historiquement dépassés: ainsi lors du "Fimanche Sanglant" à Petersbourg (22 janvier 1905), les ouvriers ne défilaient ils pas derrière le pope Gapone en chantant prières et cantiques pour implorer le Tsar. A l'époque, il ne s'était trouvé que les pires opportunistes de la II° Internationale Socialiste pour ne pas voir que ces évènements de Russie sonnaient le glas de la période de développement relativement pacifique du capitalisme (1871-1904) et marquait le début des révolutions en Europe et en Asie.

Ces idéalistes de RI rêvent d'une révolution pure où l'armée du prolétariat, bien rangée derrière son drapeau, la Dictature du Prolétariat, le Communisme, affronterait l'armée de la bourgeoisie sans que les forces de la petite bourgeoisie viennent troubler l'ordre de cette bataille. Rêvez! La révolution vous passera sous le nez. Jamais une révolution de ce siècle ou du siècle passé n'a suivi un tel schéma idilique, surtout dans des pays où la grande industrie moderne n'a pas éliminé de manière significative la petite production marchande et même des modes de production antérieurs et où ce développement capitaliste se fait en s'appuyant sur le pouvoir politique des vieilles classes de la société. C'est une situation de ce type qu'on observe en Iran

IRAN: le développement du capitalisme a bouleversé l'économie traditionnelle

Ce pays de 34,3 millions d'habitants était il y a encore une quinzaine d'années un pays essentiellement agricole, pillé par l'impérialisme US et européen qui s'appuyait sur la dynastie Palhavi soutenue par les féodaux. Des modes de production archaïque (féodal et marchand) y dominait largement. A la campagne 90% de la population rurale subissait le joug des propriétaires fonciers (féodaux).

Depuis les manes tirées de la vente de "l'or noir" (l'Iran est le 2° exportateur mondial) ont permis une industrialisation rapide, accélérée encore prodigieusement par la hausse des prix du pétrole de 73-74.

Cette gigantesque accélération de la "modernisation" a bouleversé l'économie traditionnelle.
Se suffisant auparavant à elle-même en ressources alimentaires, l'Iran est devenue importatrice de céréales.

"L'importation de denrées alimentaires augmente actuellement de 14% par an. A ce rythme, l'Iran importerait avant 1985 plus de la moitié de son alimentation" déclarait "Le Monde Diplomatique" de juillet 78.

La "révolution blanche" du chah (de 1963) n'a pas touché profondément les propriétaires fonciers. Seulement 15% des terres arables rachetées aux gros propriétaires (ceux qui possédaient plus d'un village), contre des paquets d'actions, ont été revendus aux familles paysannes (en fait 300 mille familles uniquement -soit 10% des familles paysannes- ont pu acquérir des terres).

Cette fameuse révolution agraire de chah à permis essentiellement d'accélérer le processus de pénétration du capitalisme dans les campagnes (création de pôles de développement dans les mains des trusts de l'agro-alimentaire) et surtoutde créer une vaste armée de réserve par l'exode rural de milliers de paysans chassés de leurs terres par l'endettement et la misère. Cependant, malgré cet important exode rural, la majorité de la population demeure encore rurale (40% de la population active).

Les artisans et petits boutiquiers se sont vus peu à peu ruinés par l'inflation et la concurrence de la production capitaliste moderne. Même la bourgeoisie commerçante classique s'est heurtée de plus en plus durement au joug des monopoles occidentaux et de l'état. Toutefois le bazar constitue encore un secteur amportant de l'économie. Selon le "Financial Times" du 12/09/78, environ 30% de toutes les importations du pays et 2/3 de son commerce interieur passent par les bazars.

Par contre cette industrialistrialisation fulgurante a créé un prolétariat moderne. Au nombre de 2 millions environ, encore en majorité dispersé dans de petites entreprises du textile bien que ces dernières années ont vu la création de gigantesques concentrations comme les 30 mille ouvriers de l'aciérie d'Ispahan par exemple. Cette jeune classe ouvrière est apparue en tant que classe à travers de dures luttes ces dernières années.

La situation stratégique de ce pays carrefour entre l'Asie, le Moyen-Orient, l'URSS et la route de l'Europe en a fait depuis le coup d'état contre Mossadegh en 1953 un pion important dans les mains de l'impérialisme US non seulement comme gendarme du golfe persique (écrasement des mouvements d'Oman et du Dhofar, des Kurdes, etc.) mais aussi comme tête de pont contre le social-impérialisme soviétique. Pour assurer ce rôle, le chah s'est doté d'une armée des plus sophistiquées (encadrée par 43 mille spécialistes américains) qui pompe en moyenne chaque année 30% du budjet de l'état.

Cette politique d'investissement forcené dans l'industrie (le chah a fait le pari d'industrialiser son pays en un quart de siècle) et dans l'armée au détriment d'investissements sociaux (manque de logements salubres alors que des foules s'entassent dans des bidonvilles; manque d'écoles alors que la moitié de la population est analphabète, ...) a aggravé les antagonismes sociaux déjà particulièrement explosifs.

D'un côté, la misère la plus noire, et l'oppression la plus féroce pour les larges masses.

De l'autre les super-profits pour les monopoles occidentaux et l'état iranien, l'opulence et la corruption pour la famille royale, les hauts fonctionnaires et militaires, protégés par une dictature bourgeoise ouverte et déclarée. Ce régime s'est acquis une solide réputation réactionnaire avec sa police politique (SAVAK) et ses méthodes (tortures et assassinats politiques) : de 25 mille à 100 mille prisonniers politiques selon "Amnesty International" (février 77).

Mais ce "boom" économique a vite trouvé ses limites dans la crise mondiale du capitalisme. Ce coup de frein à l'économie a renforcé encore l'inflation (+25% par an) et le chômage. Plus de la moitié de la population en dessous du seuil de pauvreté déclaraient cyniquement les experts bourgeois.

Le chah s'est trouvé ainsi deplus en plus isolé. Haï par le peuple, une partie dela bourgeoisie, écartée du pouvoir, frustrée des fruits de cet "essor" industriel l'a laché.

Cette situation explosive aconduit aux émeutes qui ont éclaté, ily a un an environ et qui depuis n'ont cessé de gagner en force et en ampleur.

Les Forces Politiques en Présence

Au départ, les bataillons les plus importants des émeutiers provenaient essentiellement des petits artisans, petits boutiquiers, paysans sans terre, intellectuels, c'est à dire de la petite-bourgeoisie. Si les ouvriers et employés pauvres y participaient déjà, ce n'était pas encore sur leur propre terrain : la grève ne se limitait alors qu'au bazar.

Ce gigantesque éveil à la politique des masses petites-bourgeoises n'a rien d'étonnant. Au contraire, c'est l'une des caractéristiques essentielles des révolutions dans les pays "arriérés" où la petite-bourgeoisie n'a pas épuisé toutes ses potentialités révolutionnaires. Lénine et les bolchéviks l'ont suffisamment souligné dans les révolutions russes de 1905 et 1917.

Mais peut-on affirmer comme le fait le "Bolchévik" (n° 55) sous la plume de Pierre Laurent (2) que le mouvement a *"un contenu objectivement prolétarien"* mais que les masses *"n'ont pas conscience du but communiste de la révolution qu'elles sont en train de faire."* ? Non bien sûr. Ces masses de petits-bourgeois c'est à dire de petits patrons attachés par mille liens à la propriété privée des moyens de production sont incapables de lutter pour le communisme. Cependant leur lutte démocratique révolutionnaire qui tend au renversement de ce pouvoir réactionnaire peut permettre au prolétariat s'il en conquiert la direction en toute indépendance de classe, de prendre le pouvoir.

Car seul le prolétariat avec l'appui de la paysannerie pauvre et du semi-prolétariat urbain, peut en édifiant sa dictature sur les ruines de l'état bourgeois -son armée permanente, sa police , sa justice- achever de manière radicale les tâches de la révolution bourgeoise: (liquidation du joug des propriétaires fonciers, véritable émancipation de la femme, unification nationale par la reconnaissance du droit de séparation pour les minorités -pour les trois millions de Kurdes par exemple-); lui seul en nationalisant la terre, en expropriant les grandes usines, et ainsi en controlant l'ensemble des moyens de productions, peut réorganiser l'économie dans l'intérêt des larges masses; lui seul est capable de poursuivre avec la classe ouvrière de tous les pays la lutte pour la révolution socialiste mondiale qui mettra fin définitivement à la misère, au chômage, aux guerres impérialistes et ouvrira la porte au communisme, à l'abolition des classes, des états, des frontières.

En effet, comme l'a confirmé largment l'expérience révolutionnaire, la bourgeoisie de ces pays arriérés à notre époque, par ses liens avec l'impérialisme, par la nécessité pour elle de renforcer l'état bourgeois pour maintenir et accentuer son exploitation capitaliste NE PEUT PLUS ETRE QUE REACTIONNAIRE, incapable même de soutenir son allié naturel la paysannerie contre la féodalité, les propriétaires fonciers, tant elle craint la révolution.

Quant à la petite-bourgeiosie de ces pays, oscillant sans cesse entre la bourgeoisie et le prolétariat, elle est incapable de s'arracher au système impérialiste. Quant bien même dans des conditions extrêmement favorables ses franges les plus radicales sont parvenues à s'emparer du pouvoir (Chine, Algérie, Cuba, Vietnam, Cambodge,etc.), la poursuite de leurs objectifs bourgeois, la constitution d'une grande nation capitaliste moderne, qui passe par la constitution d'un capitalisme monopoliste d'état,les conduit nécessairement et rapidement à se muer de force révolutionnaire en force réactionnaire : exploitation forcenée de la classe ouvrière et de la paysannerie sous couvert de "construction du socialisme", exploitation permise par la création d'appareils d'état qui n'ont rien à envier aux dictatures bourgeoises les plus ouvertes. Ceci accompagné par le développement d'un nationalisme exacerbé pour couvrir

la préparation et le déclenchement de guerres annexionnistes (voir conflit Vietnam-Cambodge) que rend inévitable le poids de la crise mondiale sur leur économies arriérées. Ils participent ainsi à la suite des clans impérialistes mondiaux aux préparatifs d'une troisième guerre impérialiste mondiale de repartage du monde.

Mais pour que le prolétariat couronne cette révolution par l'instauration de sa dictature encore faut-il qu'il s'organise en classe pour soi et qu'il ait conscience de ses tâches vis-à-vis du mouvement. Or du fait de la trahison social-chauvine du parti communiste de l'URSS et de la troisième Internationale Communiste, la classe ouvrière d'Iran (comme celle du monde entier) manque d'une direction communiste. Car, on ne peut parler de parti communiste pour ce parti Tudeh de petits bourgeois menchéviks qui se traine à la suite de la bourgeoisie libérale.

Dès les années 24, l'Internationale Communiste Staline en tête, rompant avec la ligne établie à ses premiers congrès, abandonnait la tâche de construire de réels partis communistes indépendants de la bourgeoisie et petite bourgeoisie, et liquidait le jeune parti communiste d'Iran, construit dans la foulée de la révolution d'octobre. Elle trahit les intérêts fondamentaux du prolétariat et des masses paysannes des colonnies et semi-colonnies en apportant son soutien inconditionnel aux forces féodales ou bourgeoises (comme l'émir afghan, les bourgeois égyptiens ou Tchang Kai Chek par exemple,) sous couvert de "défense de l'URSS".

Parallèlement la direction de l'IC a laissé se développer le social-chauvinisme des PC des métropoles impérialistes (voir le PCF !!), empêchant ainsi le soutien effectif du prolétariat de ces pays aux mouvements nationaux révolutionnaires contre le colonialisme et l'impérialisme.

Ces trahisons ont facilité l'écrasement ou le dévoiement de ces mouvements par la bourgeoisie et la petite bourgeoisie.

Ainsi, les luttes dans cette partie du monde contre le colonialisme français (Maroc, Tunisie, Algérie etc...) ou anglais (Egypte, Syrie,...) ont-elles été détournées vers des solutions bourgeoises et nationalistes faites au nom du pan-arabisme, du pan-islamisme, elles ont permis de recouvrir l'islam, cette idéologie réactionnaire d'un"vernis progressiste", d'en faire le drapeau de la lutte contre l'impérialisme et ainsi de détourner les masses du communisme, de la révolution mondiale. Le colonialisme, l'annexionisme sans borne d'Israël a encore renforcée cette tendance.

Tout ceci a crée un terrain propice pour permettre aux chefs religieux de dévoyer la haine légitime des masses iraniennes contre l'oppression et la misère vers les mensonges d'un retour à la pureté islamique. Cela fut d'autant plus facile que la jeune classe ouvrière d'Iran limitant ses combats à une meilleure vente de sa force de travail a laissé aux bourgeois libéraux, aux intellectuels, aux religieux, la lutte politique contre la dictature du Chah. Cette attitude là ne doit pas nous étonner. Souvenons-nous qu'en Russie il avait fallu la victoire des bolchéviks sur les menchéviks et économistes de tous crins, pour que le prolétariat russe arrache aux cadets -représentants de la bourgeoisie- et aux socialistes révolutionnaires -représentants de la petite bourgeoisie paysanne- la direction de la lutte des masses pour la démocratie contre le tsarisme et l'oriente vers la révolution mondiale.

Cette analyse des conditions objectives et subjectives permet mieux de comprendre la facilité avec laquelle les partis bourgeois et petits bourgeois comme le front national, le mouvement pour l'unité et la liberté, le Tudeh, et surtout des chefs religieux ont pu si facilement imposer leur direction à ces révoltés imbus de préjugés et d'illusions petites-bourgeoises.

Tous ces partis et tendances ne représentent que les intérêts de la bourgoisie que ce soit la bourgeoisie libérale derrière le front national ou la petite bourgoisie du bazar derrière Khomeiny, tous ont un programme bourgeois nationaliste. Si les uns plus modérés (mouvement pour l'unité et la liberté front national, une partie de la hiérarchie religieuse derrière l'ayatollah Madhari) ne réclament qu'une simple liberalisation du régime par le retour à la constitution de 1906, si les autres plus "radicaux" derrière Khomény exigent le départ de la dynastie Pahlavi et affichentune politique plus dure un peu semblable à un Khadafy ou un Boumédienne, ils sont tous pour le maintien du système d'exploitation capitaliste et de son état , de son armée, de sa police; tous sont pour la poursuite des rapports impérialistes mais en souhaitant l'Iran en meilleure position.

Les grandes déclarations "révolutionnaires" des religieux ne servent qu'a dévoyer la révolution vers des buts illusoires d'un capitalisme plus "progressiste" à couleur nationale et islamique. Ils utilisent ainsi ces mouvements pour faire valoir leurs droits au pouvoir.

Le Mouvemement Révolutionnaire des Masses Iraniennes

Mais la révolution instruit.

Depuis les massacres de Khom en janvier 78 le mouvement des masses s'est élargi et radicalisé. En riposte à la répression féroce du chah, les manifestations, les émeutes se succédent, selon le rite chiite de 40 en 40 jours gagnant chaque fois en ampleur. Peu à peu les foules ne réclament plus une simple libéralisation mais c'est le renversement de la famille royale qu'elle exigent.

La libéralisation tardive du chah s'avère incapable d'enrayer ce processus. Fin aout, la grève commense à s'étendre dans l'administration, les banques et les usines. Et ce sont 500 mille manifestants qui descendent le 4 septembre dans la rue à Téhéran aux cris de *"à mort le chah"*.

Les dirigeants les plus modérés favorables à un simple replâtrage du régime prennent peur et veulent arrêter là le mouvement. Passant outre leurs consignent les manifestants réoccupent la rue le 7 septembre.

Mais ces masses, si elles se sont détachées des bourgeois libéraux, demeurent encore imbues d'illusions pacifistes et espèrent que l'armée va répondre favorablement et en bloc à leurs appels à fraterniser, à ne pas tirer. C'est que les chefs petits bourgeois religieux ou autres développent une intense propagande pacifiste.

Khomeiny, par exemple déclarait le soir du 7: *"Je remercie l'armée de ne pas avoir tiré... Je tends les mains vers les forces armées et je leur demande leur aide pour sauvegarder l'indépendance du payset le libérer du joug des oppresseurs. Le moment est venu pour le chah de se retirer, de laisser le peuple libre et éviter l'effusion de sang"*.

Ainsi Khomeiny et Cie, ont endormi les masses en leur laissant croire à un départ pacifique du chah grâce à un soutien des militaires.

Ces chefs petits bourgeois ont laissé le peuple desarmé devant la soldatesque réactionnaire. Ils ont préparé les massacres gigantesques du "Vendredi Sanglant" (8 septembre). Car si le 4 et le 7 l'armée n'a pas tiré, le 8, la troupe mitraille des milliers de manifestants rassemblés place Jalleh (plus de 4000 morts).

C'est que le soir du 7 septembre le chah a compris que son pouvoir était menacé; la libéralisation avait fait faillite; les masses de plus en plus importantes auxquelles c'étaient joints largement les petits employés et les ouvriers réclamaient sa tête; des mutineries éclataient dans l'armée; l'opposition libérale était débordée. Il lui fallait frapper fort pour essayer d'enrayer la montée de la révolution; et en cela il était sûr du soutien de la bourgeoisie mondiale. En premier lieu, les gouvernements bourgeois du bloc occidental avec en tête Carter, cet "appôtre" des "droits de l'homme", sesont empressés d'apporter tout leur soutien. HuaKuo Feng en personne est venu saluer le chah dans Téhéran. Avec l'accentuation des préparatifs de guerre, toutes ces bourgeoisie sont particulièrement intéressées au maintien d'un tel régime face au social-impérialisme russe dans une région si importante

économiquement et stratégiquement. D'autant plus que l'impérialisme russe avec le putsch déclenché au mois d'août en Afhganistan a raffermi ses positions fortes déjà de l'Irak, du Yémen et des sympathies de la Syrie.

Quand bien même certaines bourgeoisies (française par exemple) seraient prêtes à lacher le chah trop compromis, au profit d'une solution réformiste, le manque de crédibilité de l'opposition modérée, son incapacité à contrôler le mouvement de masse les freinent dans cette voie. Quant à la bourgeoisie russe, elle craint trop une révolution à sa porte pour se risquer à troubler à chaud les cartes en Iran, d'autant plus qu'elle a passé d'importants accords pétroliers et gaziers avec le chah. Aussi se maintient-elle dans une prudente expectative.

Ces milliers de cadavres du "vendredi sanglant" ont montré encore une fois dans l'histoire que la bourgeoisie ne cède jamais son pouvoir pacifiquement. Il ont montré aussi que jamais une armée réactionnaire ne se transforme en son contraire sous la simple "poussée" des manifestations pacifiques. Et cela est vrai non seulement pour l'armée de la dictature bourgeoise ouverte du chah composée aux 2/3 de professionnels encadrés par 43 mille conseillers américains, mais pour toutes les armées des états bourgeois, même les plus démocratiques.

Souvenez-vous du Chili, de l'écrasement des ouvriers révolutionnaires dans les rues de Barcelone, en mai 37 par l'armée du gouvernement républicain "antifasciste" des massacres d'ouvriers allemands des années 20, de l'assassinat de Rosa Luxembourg, Karl Liebnecht par les troupes dirigées par les social-démocrates Noske et Scheidemann.

Mais loin de faire taire tous les opportunistes du monde des sociaux-chauvins au centristes; ces milliers d'assassinats leur ont permis de déverser des seaux entiers de larmes hypocrites. Du PCF aux LO, LCR, PCR,etc. tous nous ont inondé de leurs pleurnicheries. Le prolétariat d'Iran et du monde entier n'a que faire des "larmes de crocodile" des fiéffés coquins à la Marchais ou des sanglots humanistes sentimentaux à la Krivine ou Laguiller, ce qu'il leur faut c'est une claire propagande communiste, intransigeante et insurrectionnelle, une solide organisation et des fusils quand l'heure de la préparation de l'insurrection a sonné.

Au lieu d'arrêter net la révolution, ces milliers d'assassinats l'ont encore renforcé. Le jour même de très jeunes manifestants ont riposté aux massacres de la place Jalleh par de violentes bagarres de rue. Armée de cailloux, de cocktails molotov, ils se sont affrontés aux forces de l'ordre, incendiant banques, bâtiments administratifs.

Depuis surtout, le mouvement gréviste s'est développé. Touchant d'abord, dès le 25 septembre le secteurs public, les ministères,les administrations l'enseignement et les banques, il s'est étendu ensuite courant octobre aux cheminots de Téhéran, aux 30 mille ouvriers du groupe Béchar, aux 2 mille ouvriers de la mine de cuivre de Charchechmeh, aux 1 700 ouvriers de l'usine de tracteurs de Tabriz.

ENsuite ce fut le tour des ouvriers de la rafinerie d'Abadan. Au départ, les ouvriers avancent essentiellement des revendications économiques auxquelles le régime, pour tenter de désamorcer cette vague de grève, dangereuse pour son économie, répond par des augmentations de salaires jamais vues, de 12 à 50% suivant les secteurs.

Mais ces mesures s'avèrent incapables d'enrayer la vague grèviste; au contraire même, elles l'élargissent entrainant d'autres entreprises du secteur privé en lutte. Peu à peu, les ouvriers passent à la lutte politique contre le régime. La dissolution des syndicats gouvernementaux, la libération des prisonniers politiques, l'abrogation de la loi martiale, le retour des éxilés; la liberté d'expression et d'organisation, revendications avancées par les ouvriers de la rafinerie d'Abadan sont reprises par de nombreuses entreprises en grève.

Partis spontanément en grève, les ouvriers ont commencé à s'organiser. C'est à Abadan où l'auto-organisation ouvrière fut la plus avancée. Les grévistes fonctionnaient en AG, ils avaient élu un comité de grève et s'étaient dotés d'un fond de grève. Cet exemple a fait tâche d'huile sur d'autres entreprises du secteur nationalisé et privé. Mais cependant, ces formes d'organisations sont encore faibles, elles ne parviennent souvent pas à englober plusieurs usines d'une même ville.

Cette radicalisation du mouvement à laissé sur la touche la bourgeoisie libérale. Depuis le 8 septembre, l'opposition modérée ne sait plus "à quel saint se vouer", à tel point que Karim Sendjabi, le dirigeant du Front National devait déclarer à un journaliste du "Monde": *"Nous n'osons plus parler d'une monarchie constitutionnelle, pourtant prévue dans notre programme"*!

Les chefs religieux, Khomeiny en tête, ont été contraints de faire des phrases sur l'insurrection populaire, pour coller au mouvement. Mais, dans leurs bouches ce n'est qu'un chantage lancé au chah et à la bourgeoisie US pour qu'ils leur abandonne le pouvoir. Khomeiny continue par ses appels incessants aux officiers, à prêcher des illusions sur*réactionnaire. Sa véritable nature de classe petite bourgeoise, est apparue encore plus nettement à travers sa propagande anti-communiste qu'il intensifie depuis septembre. Car les partis de la bourgeoisie libérale , de la petite bourgeoisie, et les religieux commencent à prendre peur devant la force de la classe ouvrière. *l'armée

Cette immense vague de grèves a ébranlé l'économie iranienne. Le robinet de pétrole fermé, c'est 60 millions de dollars que perdent chaque jour la bourgeoisie iranienne et les trusts mondiaux.

Charif Emami, premier ministre (à l'époque) lançait à l'opposition du haut de la tribune parlementaire *"opposez-vous au gouvernement mais pas au pays", "la grève dans le secteur pétrolier est un coup mortel porté à l'économie nationale"*. Cela est significatif de l'affolement du gouvernement. En écho, tous les opposants lui ont répondu sur le même air patriotard, mais en proposant d'autres solutions capitalistes. Là aussi le poison nationaliste fait son effet: d'autant plus que la politique systématique de pillage, d'exploitation forcenée et de réaction sur toute la ligne des grandes puissances impérialistes, les USA en tête, leur main mise sur la SAVAK, l'armée, leur soutien à la répression féroce du chah a accumulé des flots de haine légitimes et justifiés, contre l'impérialisme, parmi le peuple iranien. Les chefs religieux utilisent cette haine anti-impérialiste pour détourner le mouvement révolutionnaire de sa lutte contre l'état capitaliste iranien en faisant miroiter aux masses l'illusion d'un capitalisme islamique progressiste et indépendant du système impérialiste mondial.

En fait, "l'anti-impérialisme" des Khomeiny et Cie n'est qu'un masque derrière lequel se dissimule -mal d'ailleurs- leurs aspirations petites bourgeoises, à une Iran capitaliste plus forte sur la scène mondiale. Cet "anti-impérialisme" là n'a rien à voir avec celui de la classe ouvrière, qui loin de souhaiter le développement de sa nation au détriment des autres nations, vise au contraire à la fusion des nations, à la liquidation des états et des frontières par la révolution socialiste mondiale qui seule mettra fin au système impérialiste et à son cortège de fléaux.

"USA, URSS, Iran: nos ennemis!" ont peint des ouvriers d'Abadan sur les murs de la rafinerie. Voilà un mot d'ordre qui doit sonner faux aux oreilles des nationalistes petits bourgeois. Ces nationalistes exacerbés seront entraînés inévitablement à s'opposer de front aux combats de la classe ouvrière qui aggrave à l'extrême les difficultés du capital iranien. Déjà certains religieux se sont opposés à la poursuite de la grève des ouvriers du pétrole. Cette tendance ne peut aller qu'en s'accentuant dans la mesure où la grève après avoir marqué un certain flottement dû à la féroce répression du chah, à l'emploi de briseurs de grève, n'en continue pas moins à bloquer toute exportation de pétrole et à mettre en danger l'économie intérieure. La corde se resserre autour du cou de la bourgeoisie iranienne. Et la bourgeoisie mondiale s'inquiète sérieusement de cette pénurie et de ses conséquences sur une économie empétrée dans des difficultés inextricables.

La Classe Ouvrière d'Iran

Cependant, la classe ouvrière d'Iran, si elle n'est pas directement embrigadée par les religieux possède de grandes illusions sur la nature des chefs petits-bourgeois à la Khomeiny, comme en témoigne la participation massive derrière les religieux aux gigantesques manifestations du 10 et 11 décembre. Cette jeune classe ouvrière, dans sa majorité, n'a pas encore compris l'antagonisme de classe qui la sépare de tous ces partis d'opposition, bourgeois ou petits-bourgeois.

Seul un véritable parti permettrait d'arracher les ouvriers plus rapidement et plus consciemment que ne l'a fait l'expérience révolutionnaire elle-même, durant ces derniers mois à l'influence et à la direction des politiciens bourgeois et surtout des religieux. Un tel parti développerait, élargirait les organisations du type des soviets, qui sont apparus, non pour en faire des instruments dans les mains de l'opposition libérale, des religieux ou des opportunistes du Tudeh, c'est à dire dans les mains de la bourgeoisie, mais pour en faire des organes armés de pouvoir.

Guidant l'expérience pratique des masses, il leur montrerait que seule la dictature du prolétariat s'appuyant sur la paysannerie pauvre et le semi-prolétariat urbain, peut apporter la démocratie la plus large pour le peuple par des mesures immédiates comme :

- La dissolution de l'armée bourgeoise, de la police politique, la SAVAK, et leur remplacement par l'armement du peuple.
- La dissolution du corps des bureaucrates bourgeois et son remplacement par des fonctionnaires élus et révocables à tous moments sans aucuns privilèges.
- La destruction du parlementarisme bourgeois et son remplacement par le pouvoir armé, législatif et exécutif à la fois, des organisations du type des conseils ouvriers et paysans pauvres, sous majorité ouvrière à l'échelle du pays.
- La suppression de la grande propriété foncière, la remise de la terre aux paysans pauvres.
- L'égalité complète en droit pour les femmes.
- Le droit à l'auto-détermination pour les minorités nationales.
- La non reconnaissance des traités de tutelle impérialiste.

Seule la dictature du prolétariat peut réorganiser l'économie dans l'intérêt des larges masses par :

- La nationalisation de la terre
- L'expropriation de tous les capitalistes étrangers et iranniens.
- Le contrôle de l'ensemble des moyens de production et d'échange.

Seule la dictature du prolétariat peut lutter pour la destruction de tout le système impérialiste par la révolution mondiale et ainsi conjurer la troisième guerre impérialiste en préparation, en aidant les prolétaires et les masses exploitées de la région et du monde entier à mettre à profit la crise actuelle du capitalisme pour le renverser.

C'est la seule voie pour marcher vers l'abolition des classes, des états, des frontières, vers le communisme.

Pour préparer l'insurrection à l'échelle de tout le pays, en évitant les soulèvements locaux prématurés qui ne manqueraient pas de se faire écraser par la puissante armée réactionnaire, là encore, la discipline et l'organisation d'un parti communiste intransigeant insurrectionnel et lié aux masses est indispensable.

Afin d'empêcher que le mouvement révolutionnaire ne serve de marche-pied à la bourgeoisie libérale, aux religieux, pour accéder au pouvoir et arrêter là la révolution, CONSTRUIRE UN PARTI COMMUNISTE INDEPENDANT DES AUTRES CLASSES doit être la tâche primordiale de tout ouvrier conscient , de tout communiste d'Iran.

Ilest clair, que ce n'est pas autour du Tudeh, des groupes maoïstes, des guévaristes ou autres islamo-marxistes que les ouvriers peuvent édifier leur parti, mais au contraire contre eux. Car tous ces partis avancent une politique suiviste vis à vis de la bourgeoisie libérale ou de la petite bourgeoisie. Que ce soit au nom de la "démocratie" ou pour l'"indépendance nationale" (ou les deux combinés), par des moyens pacifistes ou armés, qu'ils se disent pro-chinois ou pro-soviétique, tous ces opportunistes se rangent ouvertement derrière Khomeiny ou concilient avec lui.

La poursuite de la grève malgré la répression, les briseurs de grève et les atermoiments quand ce ne sont pas les cris réactionnaires des petits bourgeois apeurés, attestent que la classe ouvrière d'Iran à pris conscience de sa force. quelles que soient ses difficultés pour se doter d'un parti communiste, dans une telle ambiance petite bourgeoise et en l'absence d'une théorie et d'une organisation révolutionnaire à l'échelle internationale, l'apparition de mots d'ordre internationalistes, début de scission entre ouvriers et religieux, témoignent du bond qu'elle a fait vers la construction de ce parti. Il y a encore du chemin à faire, mais la révolution enseigne plus vite que des dizaines d'années de relative paix sociale. Gageons que cette jeune classe ouvrière deviendra bientôt une classe pour soi et qu'elle jettera dans les poubelles de l'histoire les Khomeiny et Cie.

Les Perspectives du Mouvement

Quoi qu'il en soit pour le moment, la révolution malgré ses milliers de morts a atteint une telle force que la bourgeoisie ne sait plus comment arrêter ou tout au moins contenir ce raz de marée.

Le chah a épuisé peu à peu toutes ses cartes.

La nomination d'un gouvernement militaire à la place du gouvernement civil de Charif Emami à fait long feu malgré les miettes accordées pour tenter de désamorcer le mouvement comme les augmentations de salaire ou les mesures contre la corruption.

Plus tard, les diverses tentatives pour former un gouvernement avec des personnalités d'opposition ont échoué. Aucun de ces bourgeois libéraux n'osent secompromettre en participant à cette manoeuvre du chah. Quant à Baktiar, membre du Front National, avant même d'être nommé premier ministreil était déjà conspué par la rue, contraignant ses amis de l'opposition modérée à le désavouer et à l'exclure du Front.

La bourgeoisie mondiale, alarmée, prépare l'après chah. En particulier la bourgeoisie française qui espère ainsi arracher de nouveaux marchés.

Même la bourgeoisie US, le premier soutien du chah, lui a conseillé de quitter le pays pour faciliter la formation d'un gouvernement modéré.

Les tractations entre Khomeiny et la bourgeoisie libérale s'intensifie. Et chaque jour devient plus probable la formation d'un gouvernement composé de personnalités modérées et de religieux.

Mais un tel gouvernement sera-t-il capable d'enrayer le processus révolutionnaire? Nul n'en est certain et voilà bien ce qui inquiète la bourgeoisie mondiale.

En effet, un gouvernement de ce type lié à la bourgeoisie iranienne et mondiale ne touchera pas (ou si peu!) à l'appareil d'état bourgeois, ni au système d'exploitation capitaliste, et dans la situation actuelle de crise aigüe du capitalisme et de préparatifs de guerre impérialiste mondiale sera incapable de satisfaire les aspirations des masses au pain et à la liberté.

Une fois dissipée l'euphorie de la victoire sur le chah, la participation de l'opposition modérée et des religieux au gouvernement ne pourra qu'accentuer la scission des masses exploitées et de la classe ouvrière avec de tels chefs bourgeois, petits bourgeois et précipiter les facteurs de guerre civile.

Le passage au gouvernement de la bourgeoisie libérale et des chefs religieux risque de plus de précipiter plus rapidement les masses considérables de paysans pauvres et de salariés agricoles, pour l'instant apparament apathiques, dans la lutte contre le joug des propriétaires fonciers dans les campagnes.

Mais c'est du prolétariat des villes, de sa capacité à s'organiser pour préparer le renversement de nouveaux gouvernements réformistes bourgeois, de s'arracher à l'emprise de la petite bourgeoisie, dont dépend essentiellement l'avenir de la révolution.

Le prolétariat et les masses exploitées d'Iran par leur héroïque combat contre la réaction mondiale nous montrent la voie. La seule voie qui, si elle est menée jusqu'au bout, jusqu'à la victoire sur l'impérialisme mondial, peut mettre fin à la misère, au chômage, aux guerres impérialistes. Aussi plus que jamais ces soulèvements révolutionnaires exigent le soutien des prolétaires des métropoles en particulier de France. Non pas un soutien à la Marchais, qui en fidèle valet de sa bourgeoisie tente comme celle-ci d'arrêter là la révolution en l'enchainant à Khomeiny, sous couvert de lutte pour la démocratie, de même qu'il enchaine la classe ouvrière de France à la défense de son impérialisme, mais un soutien révolutionnaire internationaliste, qui porte bien haut le flambeau de la lutte de classe implacable contre la bourgeoisie mondiale et la sienne en premier lieu.

C'est dans ce sens que se sont engagés les ouvriers de St Nazaire, de Caen, de St Chamond ainsi que de nombreux sidérurgistes du Nord et de Lorraine, par l'emploi de la saine violence de classe. C'est aussi dans ce sens que se sont engagés les mineurs américains, les sidérurgistes allemand et les ouvriers anglais par leurs grèves magnifiques contre la paix sociale.

Mais ce souffle révolutionnaire qui partant des maillons faibles vient frapper aux portes des puissances impérialistes, alors que s'intensifient les préparatifs d'une 3° guerre impérialiste mondiale pose avec une cruelle exigence la nécessité d'une nouvelle Internationale Communiste, qui seule pourra arracher ces combats à l'emprise de la bourgeoisie, à ses serviles valets, les partis social-chauvins et les unir en un unique combat pour la révolution mondiale, le Communisme. M.X.

NOTES

(1) Ces idéalistes du CCI, deux mois plus tard, dans leur numéro de décembre seront obligés devant la force du mouvement ouvrier, de réviser leur jugement: *"révolte sans-issue"*! ... *"Nous avions sous-estimé le mouvement"* nous déclarerons des militants de RI de Nantes à l'une de nos réunions publiques sur l'Iran.

Mais loin de remettre en cause leur analyse subjective et totalement idéaliste, ces camarades après s'être empêtrés sur la nature des tâches que doit avancer et que devra accomplir le prolétariat en Iran pour établir et renforcer sa dictature (il est vrai que pour eux il n'existe plus de revendications démocratiques nulle part au monde, *"la libération des prisonniers politiques, l'abrogation de la loi martiale"*, l'abolition du joug des propriétaires fonciers ne sont-elles pas des revendications démocratiques?) préfèrent déclarer *"que se préoccuper des caractéristiques et des composantes des mouvements d'Iran, c'était s'opposer à l'internationalisme"* !!! Curieux internationalisme...

(2) Pierre Laurent, en déclarant communiste la lutte de ces masses essentiellement petites bourgeoises, en n'expliquant le poids des religieux que par le fait du hasard (*"la révolution ne peut être autre chose qu'une explosion générale de tous les mécontents"*!) montre son incapacité à analyser la nature de la révolution en Iran et à comprendre les tâches du prolétariat qui en découlent. Malgré toutes ses phrases sur la nécéssaire rupture avec les *"chefs religieux et les réformistes du type Miterrand et Marchais de chez nous"* (?), sur l'indépendance du prolétariat et le communisme, il laisse la classe ouvrière à la remorque de la petite bourgeoisie, à la mercie des chefs religieux en leur abandonnant la lutte pour la démocratie (voir article du N° 62).

Pas à une contradiction près, ce rédacteur "internationaliste", dans le N° 56, ne reproche aux religieux que leur refus d'appeler à la lutte armée et donc soutient inconditionnellement, dans le N° 57, ce jeune mollah qui lui, appelle à la lutte armée pour la liberté et l'indépendance, c'est à dire pour le programme bougeois de Khomeiny.

Ces erreurs opportunistes proviennent en fait des tendances économistes impérialistes dont P. Laurent s'est toujours fait un des propagateurs les plus assidus dans "Le Bolchevik". En adépte de la "révolution ouvrière pure"rejetant toute lutte pour la démocratie à l'époque impérialiste, P. Laurent se trouve assez proche des positions de "Révolution Internationale". Mais contrairement aux militants du CCI qui ne voulaient ou ne pouvaient pas nier le caractère révolutionnaire de ces luttes, il ne put alors que les décréter objectivement communistes en dépit de toute réalité. Plaquant sur l'Iran, pays capitaliste arriéré, un schéma de "révolution prolétarienne pure", il ne pouvait alors que s'embourber dans la plus grande confusion politique.

"Heureusement" Travia veillait. Sans procéder lui non plus à la moindre analyse marxiste de la situation, ce "prodigieux" publiciste déclare dans les Bolchevik N° 69 et 70 que le soulèvement d'Iran avait un caractère essentiellement démocratique et anti-impérialiste emboitant par là même le pas à tous les groupes du centre, LO, LCR, OCT, PCR, PCML etc... Cette rectification pas même expliquée, (il est vrai qu'à l'OCB on est pas à un virage près!) loin de rétablir une position correcte sur l'Iran, constitue un retour à peine voilé aux positions maoïstes staliniennes avec un vernis plus radical.

En effet les phrases de Travia sur *"l'importance historique colossale des mouvements révolutionnaires démocratiques et nationaux à l'époque impérialiste"* sans tirer le moindre bilan critique de ces luttes, sur le *"haut degré de conscience démocratique et politique"* des masses iraniennes qui *"associent les revendications de démocratie à celle d'indépendance nationale, politique et économique à l'égard des grandes puissances impérialistes"* constituent une conciliation encore plus ouverte avec Khomeiny, quasi un alignement derrière les positions de la petite bourgeoisie radicale *"démocratique et anti-impérialiste"*.

D'ailleurs Travia salue sans commentaires, le soutien des ouvriers aux "moudjahidine" ces islamo-guévaristes issus des partisans de Khomeiny. En s'alignant derrière ces partisans de la lutte armée mais pour une révolution populaire nationale comme les Mao, Castro, Habache etc., Travia trahit l'indispensable indépendance du prolétariat sur le terrain programmatique et organisationnel.

Ces multiples virages opportunistes du Bolchévik proviennent de son incapacité et de son refus (consacré par la première Conférence Nationale) de renouer avec une théorie révolutionnaire, de procéder à une analyse marxiste de la société aux seuls profits de grandes phrases "révolutionnaires" cachant mal l'affollement de ces petits-bourgeois apeurés par l'approfondissement de la crise et la montée de la guerre impérialiste. Balançant sans cesse entre un "radicalisme" proche de l'économisme impérialiste de l'anarchisme et des vieux restes du maoïsme, l'OCB passe du jour au lendemain du rejet de toute lutte pour la démocratie au démocratisme le plus plat, du semi-blanquisme au réformisme, du rejet de toute défense de la patrie hors temps, hors lieux à la conciliation avec le nationalisme bourgeois, des cris anarchistes semi-hervéïstes contre la guerre au pacifisme écoeurant au gré des fluctuations de la lutte de classe et des vicissitudes des rivalités impérialistes mais sans jamais parvenir à s'arracher aux positions de la petite-bourgeoisie radicale.

A Propos de la Reprise de Classe

La violente explosion de colère à St Nazaire (voir correspondance) n'est pas spécifique à l'anarcho-syndicalisme de la région. On a pu voir le 15 novembre 78 à Caen, lors d'une journée d'action bidon contre le chômage appelée par les syndicats, les ouvriers s'affronter aux flics. DE même à St Chamond, juste avant Noël comme à St Nazaire, les ouvriers de JB Martin ont sérieusement molesté les vigiles qui prétendaient leur faire évacuer l'usine occupée depuis de longs mois; puis ils l'ont réoccupée aussitôt. De même les "journées chaudes" de Nantes au cours du mois de février (voir le tract publié ci-après), ainsi que les nombreux exemples d'emploi de la violence ouvrière par les sidérurgistes de Lorraine et du Nord.

Ce sont là des signes indiscutables du réveil de la classe ouvrière face à l'offensive de la bourgeoisie. Ces symptômes prouvent l'existence d'une situation objectivement révolutionnaire. Les ouvriers commencent à ne plus pouvoir vivre comme avant, et la bourgeoisie commence à ne plus pouvoir maintenir le prolétariat sous son empire avec les même moyens qu'avant. La violence de ses interventions dès que le prolétariat relève la tête prouve aussi qu'elle n'est pas sans connaître l'exacerbation des contradictions de classe.

Notre analyse de la situation actuelle, comme une situation objectivement révolutionnaire, s'est souvent heurtée à l'opinion de beaucoup qui se laissent abuser par l'apparente apathie de la classe ouvrière et nient sa combattivité. Réaction extrêment courante dans les organisations "d'extrême gauche", d'autant plus grave de leur part que ces gens-là se disent révolutionnaires. Eux, qui passent leur temps à courrir après la "lutte" pour la lutte (pour quel objectif?), au moindre creux de la vague du mouvement ouvrier, regardent le prolétariat avec un air méprisant et doutent de ses potentialités révolutionnaires. Ce sont les militants de "lutte ouvrière" que les événements de St-Nazaire ont dû surprendre ! En effet, à la manif de la Navale à Paris, le 20 octobre dernier alors que nous leur proposions de tenter d'organiser dans la Manif, avec les ouvriers les plus"gauches", un groupe opposé aux mots d'ordre chauvins et réformistes des directions syndicales et sur des mots d'ordre révolutionnaires, ces fameux militants n'ont fait que nous dire que *"les gars ne voulaient rien faire", "qu'il fallait être là où étaient les gars"* c'est-à-dire derrière les directions syndicales. L'action des ouvriers des chantiers a fait voler en éclat les discours sur l'abscence de combattivité du prolétariat, de ces militants à peine plus à gauche que le PC, de même, leurs objections quant à notre analyse de la situation comme objectivement révolutionnaire.

En effet, dans le monde, les matières inflammables ne cessent de s'accumuler sous l'effet de la crise et commencent à exploser en maints endroits (Iran, Nicaragua, Tunisie, etc..), principalement dans les pays faibles où la misère sévit déjà à grande échelle. Mais les métropoles impérialistes, comme la France, n'échappent pas au développement de contradictions de classe, car la crise oblige aussi les bourgeoisie des pays forts à pressurer davantage leur prolétariat, pour tenir tête à la concurrence internationale acharnée. Cette analyse de la situation mondiale, fait actuellement défaut à ces même militants qui nient la situation objectivement révolutionnaire en France, renfermés qu'ils sont dans un point de vue étroitement national.

De plus, ce que ne voient pas tous les petits-bourgeois des organisations du "Centre" et ce qui leur fait adopter un point de vue réactionnaire sur la classe ouvrière, c'est la longue et vieille domination de l'idéologie bourgeoise sur le prolétariat par l'intermédiaire des PC-PS et directions syndicales, responsable pour une grande part de la disproportion entre les attaques de la bourgeoisie et les réactions assez faibles du prolétariat jusqu'alors.

En fait, c'est qu'ils refusent de comprendre (Niant la trahison totale et définitive des PC-PS) que la longue période de reconstruction et le relatif essor de l'impérialisme qui s'achève dans la crise, a permis un ancrage profond des idées de collaboration de classe dans la classe ouvrière, et a valorisé aux yeux du prolétariat, le rôle de leurs directions réformistes et chauvines : le petit débrayage avant les accords d'entreprise, les délégués qui vont discuter avec le patron, tant que les capitalistes accordent ne serait-ce que la moitié de ce que les ouvriers demandent, cela paraît efficace. Ainsi, grâce à leur fameux "cri de combat" : *"Les patrons peuvent payer!"*, les directions du mouvement ouvrier peuvent entretenir les idées chauvines sur la nécessité pour le prolétariat de travailler à la prospérité de l'économie nationale (capitaliste) s'il veut obtenir satisfaction pour ses revendications - la meilleure application de cette idée réactionnaire qui consiste à faire croire que ouvriers et patrons ont des intérêts identiques, est dans le célèbre appel de Thorez au prolétariat *"pour qu'il retrousse les manches"*, agrémentent cela d'un non moins célèbre : *" la grève, c'est l'arme des trusts"*.

Mais, la crise venant, les patrons n'accordant même plus le mininimum qu'ils lâchaient auparavant, par là-même, les méthodes de "lutte" traditionnelle des chefs réformistes commencent à apparaître comme périmées. Ce n'est pas pour autant qu'immédiatement, les ouvriers s'organisent en force opposée aux directions syndicales. Car leur méfiance envers les directions du mouvement ouvrier ne se traduit encore que sur le terrain des"méthodes de luttes", qu'ils trouvent inefficaces. Mais ils ne remettent pas en cause consciemment le contenu chauvin et réformiste des mots d'ordre des PC-PS et directions syndicales. Et si une direction communiste ne vient pas éclairer leur expérience concrète en dénonçant clairement l'idéologie chauvine et réformiste des PC-PS-CGT-CFDT et en opposant aux solutions impérialistes (*"Fabriquons français"*), face à la crise, les solutions révolutionnaires : expropriation des Capitalistes et Dictature du Prolétariat, le risque est grand que les ouvriers ne passent pas à une opposition consciente.Pour l'instant, il s'agit principalement d'une opposition par la négative, à savoir : participation de plus en plus faible des ouvriers aux actions bidons des CGT-CFDT, baisse d'effectifs importante dans les syndicats, surtout dans la CGT ceci lié à sa collusion trop ouverte avec le PC lors du cirque électoral de mars 78. Car cette opposition s'accompagne souvent d'un refus de toute politique, mettant sur le dos des querelles politiques des PC-PS et à leur suite des directions syndicales (querelles cachant leur profonde unité sur le fond, à savoir : empêcher le développement du mouvement révolutionnaire) la responsabilité du refus de la riposte contre les plans d'austérité de la bourgeoisie.

A tous ces signes de dégoût envers les organisations officielles, viennent se rajouter les explosions de violence du type de celle de St-Nazaire, qui prouvent que les méthodes de collaboration de classe des CGT-CFDT-FO commencent à être sérieusement remises en cause. Mais, il est vrai que les ouviers peuvent mener des actions très dures tout en restant dans le giron de la lutte pour les réformes. Et, il est clair, qu'actuellement, la frange des ouvriers partisants de la lutte dure ne fixe pas clairement à leurs actions les solutions révolutionnaires. Mais leurs actes vont dans le sens de repousser le soutien à l'économie nationale capitaliste, propagé par les chefs du mouvement ouvrier. EN fait, on peut dire que la conscience des ouvriers les plus combattifs a du retard sur leurs actes. Combler ce retard pour éviter qu'un mouvement plus ample ne réitère la malheureuse expérience du mouvement révolutionnaire de 36, telle est la tâche d'une direction communiste aujourd'hui. En effet, du fait de la trahison des Thorez et Blum, loin d'aller jusqu'au renversement de la bourgeoisie, le grand mouvement révolutionnaire de Juin 36 , se laissa enchainer, grâce aux quelques réformes concédées par la bourgeoisie, aux préparatifs de guerre (seule solution bourgeoise à la crise), et 3 ans plus tard, à la participation à cette guerre impérialiste, aux côtés de sa bourgeoisie, sous le mot d'ordre traitre de défense de la patrie.

Pourtant si les explosions de violence se succèdent et se succéderont davantage avec l'approfondissement de la

crise, ces réactions de colère spontanées restent encore pour une bonne part le fait d'une minorité du prolétariat. La masse de la classe ouvrière, un peu abasourdie par la brutalité de l'offensive de la bourgeoisie sur ses conditions de vie et de travail, reste encore un peu désemparée et a du mal à prendre la voie de la lutte implacable contre les exploiteurs.

Endormie, abêtie par les méthodes de lutte et l'idéologie réformistes, gardant une certaine confiance dans l'impérialisme, du fait de la longue période de paix sociale d'après-guerre jusqu'à nos jours -période dont Mai 68 a sonné le glas- la masse du prolétariat a tendance à prendre encore pour argent comptant les solutions chauvines et réformistes que lui proposent les chefs du mouvement ouvrier. Les organisations traditionnelles vers lesquelles elle se tourne en premier lieu pour assurer sa défense, lui apparaissent peu à peu comme de faux amis. D'où un certain désarroi, une tendance aux solutions individualistes et apathiques, faute d'autres solutions, sans arme organisationnelle effective.

Mais il faudrait être de bien piètres révolutionnaires, pour ne pas voir dans cette apparence d'apathie, le murissement d'une sourde colère, dont les explosions éphémères de violence sont les signes avant-coureurs.

Ce sont d'ailleurs ces coups de colère, et derrière eux toute la révolte de l'ensemble de la classe ouvrière qui grandit tous les jours, que craignent pardessus tout les PC-PS CGT-CFDT-FO. Leurs avertissements quotidiens à la bourgeoisie pour lui implorer de lâcher quelques miettes afin d'enrayer le développement du mécontentement, le prouvent.

Et quand se référant de façon mensongère à l'apparente apathie de la masse des ouvriers, ils parlent de *"démobilisation ouvrière"*, ce n'est que pour justifier leur abscence d'appel à la lutte contre les capitalistes. La démobilisation, c'est eux qui l'organisent. On a vu ces derniers mois, l'émiettement systématique des luttes, la division secteur par secteur, corporation par corporation, région par région, la soi-disant querelle syndicale CGT-CFDT masquant leur profonde unité pour empêcher tout mouvement d'ensemble de la classe ouvrière, tout cela accompagné de discours archi-chauvins *"Sauvons la Navale française" "Pour une France forte"* et, impliquent obligatoirement l'arrêt de la lutte de classe pour resserer les rangs autour de la bourgeoisie française en difficulté.

Voilà ce que cachent les discours sur les ouvriers *"qui ne voudraient pas lutter"* : un soutien total à l'impérialisme français, et une peur bleue de la frange de la classe ouvrière qui commence à rompre brutalement avec la paix sociale.

Et les organisations du centre(LCR-PCR-HR-LO,etc..) emboitant le pas à leurs grands frères du PC et du PS, de venir se ranger derrrière ces sentences sur la"démobilisation". Voilà qui met en évidence leur conciliation totale avec la longue trahison des agents de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier que sont les PC-PS et directions syndicales. Remettre dans les bras des partis chauvins et réformistes, les ouvriers qui commencent à s'en séparer, tel est leur rôle objectif.

Que la lutte de classe refasse surface, comme c'est le cas aujourd'hui, avec les premières explosions de colère, et ce sont ceux-là même qui parlaient de "démobilisation ouvrière" aux côtés des partis sociaux-chauvins, qui seront avec eux pour dévoyer le mouvement révolutionnaire vers l'objectif des réformes. Car que proposent-ils aujourd'hui, face à la crise : la lutte et encore la lutte et pour quoi ? pour quelques réformes, (35h, 5e semaine de congés payés, répartition du travail entre tous). Réformer le capitalisme et non pas l'abattre tel est le seul but qu'ils fixent au prolétariat.

Par ailleurs, un autre signe est révélateur de l'aggravation des conflits de classe et du murissement de la situation révolutionnaire : c'est l'attitude des PC-PS et directions syndicales par rapport à la violence ouvrière.

Autant, ils se sont permis toutes les condamnations les plus infâmes sur les actes de violence, tant que cela restaient des phénomènes très isolés, traitant les ouvriers de provocateurs, de fascistes, exemple : la déclaration de la CGT contre les actes de violence des ouvriers de Caen, les services d'ordre syndicaux dans toutes les manifs, prêts à brutaliser les ouvriers révoltés qui passent à la violence. Autant maintenant que cela commence à concerner un plus grand nombre d'ouvriers, ils prennent garde aux positions trop insultantes quant aux réactions de révolte, et jouent davantage sur les aspirations légitimes à la démocratie. Ils ont tenté de tuer le renouement avec la violence révolutionnaire dans l'oeuf, en essayant d'isoler les ouvriers les plus combattifs de la masse. Maintenant que cette violence de classe commence à se développer, même de façon très embryonnaire, ils doivent changer d'armes pour la combattre : s'adapter au mouvement pour mieux le freiner, telle est une des caractéristiques de l'opportunisme. Et la lutte de classe s'amplifiant, de la même façon que leurs prédecesseurs en 36, ils essaieront par tous les moyens d'en garder la direction, pour tenter de la maintenir dans le cadre du capitalisme par l'octroi de quelques réformes, par les bourgeois.

On a vu qu'aux Chantiers de St-Nazaire, les chefs syndicaux, s'étaient gardés d'attaquer de front les actes de violence des ouvriers. De même à ST-Chamond; s'ils ont arrêtés violemment les ouvriers qui voulaient lyncher les vigiles, et s'ils ont déclaré qu'ils auraient accepté une intervention des CRS mais pas des vigiles ! (les CRS font partie de la police "démocratique" de l'Etat) un représentant du PC a tout de même fait une déclaration allant dans le sens suivant : nous ne pouvons plus assurer les capitalistes de la tranquillité de la classe ouvrière, s'ils ne lâchent pas quelques concessions.

Mais à St-Nazaire, outre les avertissement de ce genre aux capitalistes, cela s'est accompagné d'un véritable déferlement de propagande pour la démocratie, contre toute violence,pour les négociations et la collaboration de classe, contre toute lutte de classe.

En fait, quand les PC-PS et quelques directions syndicales condamnent la violence de forces de l'ordre, ils utilisent cela pour fustiger toute utilisation de la violence, y compris et surtout la violence révolutionnaire. Alors que l'impérialisme, c'est la réaction, et que cette réaction ne peut aller qu'en s'agrandissant avec la crise les chefs du mouvement ouvrier, s'aspirant sur les aspirations démocratiques, leur font croire à la possibilité d'une démocratie réelle, sans renversement des capitalistes uniquement en opposant à la violence de la bourgeoisie, des méthodes pacifiques de masse. C'est duper complètement les ouvriers sur ce qui est la machine d'Etat dans les mains des capitalistes : une machine à réprimer la classe exploitée. C'est préparer le prolétariat à se faire écraser par la bourgeoisie dans la guerre de classe qui se développe. C'est faire croire également, que la violence ne peut être que réactionnaire, alors que l'expérience du monde ouvrier prouve qu'il faudra une violence révolutionnaire organisée de masse pour abattre l'Etat bourgeois. Et même après la prise du pouvoir, le prolétariat devra exercer sa dictature (par la violence) sur la bourgeoisie s'il veut éviter qu'elle n'organise la contre-révolution pour reprendre le pouvoir.

Dans ce sale boulot, qui consiste davantage à écoeurer insidieusement les ouvriers de la violence, qu'à s'y opposer de front, on retrouve aux côtés des traditionnels démocrates bourgeois(PS-PC-CGT-CFDT-FO), le choeur de tous les pacifistes petits-bourgeois, qui saluent avec leur nationalisme bien connu, "la résistance" des élus de gauche, ceints de leur écharpe tricolore, face aux forces de l'ordre(cf.Libération) : Joli concert chauvin au service de la démocratie bourgeoise !

De façon plus générale, on peut noter une certaine prudence des directions syndicales pour ne pas heurter de front la combattivité ouvrière et le mécontentement qui se développe par rapport à leur méthode de collaboration de classe. C'est qu'elles savent très bien qu'elles marchent sur un terrain explosif. Le congrès CGT s'est tenu sous le signe "du renouveau syndical", nouveau gadget pour tenter de récupérer les effectifs qui fondent comme neige au soleil. De même la CGT (la CFDT n'a rien à lui envier de ce côté-là) qui virent du syndicat, depuis quelques années, tous les militants un tant soit peu combattifs, s'est vue obligée dernièrement de s'expliquer par tract en raison de son refus de présenter la candidature d'un militant de LO aux Chantiers Atlantique. En effet, une position du militant(faite dans le pur style démocratique

à la façon de LO) avait recueilli 600 signatures. Et la CGT a compris que si elle voulait intégrer au mieux cette opposition (certes encore inconséquente) que représentent ces 600 signatures, à sa politique de collaboration de classe, il fallait qu'elle en tiennecompte.

Garder le cap de la défense de l'économie nationale ne se fait pas sans mal, et exige des manoeuvres, surtout que la crise fait apparaître plus clairement aux ouvriers la contradiction fondamentale entre la défense de leurs intérêts et le maintien du système capitaliste et que les solutions révolutionnaires commencent doucement à se frayer une place dans les esprits.

Cependant, malgré les explosions de colère, malgré la méfiance de nombreux ouvriers envers les directions syndicales et les PC-PS, la séparation totale avec l'idéologie chauvine et réformiste reste encore faible et extrêmement difficile à organiser sur des positions réellement communistes.

A cela, plusieurs raisons :

Bien souvent, les ouvriers qui marquent leur opposition aux organisations officielles (PC-PS...) restent sur le fond sur les mêmes positions qu'elles, et ne leur reprochent que leur abscence d'unité pour la lutte. Par exemple, les ouvriers du Puy dans leur dernière lutte, ne faisaient que réclamer l'unité de leurs directions, tombant ainsi dans les positions de LCR dont le mot d'ordre central est *"Unité PC-PS et unité des organisations syndicales"*

Par ailleurs, selon les régions et les différentes traditions du mouvement ouvrier, les débuts de scission s'opèrent différemment. Dans l'Ouest par exemple, où lePC est moins profondément implanté que dans d'autres grands centres industriels, les tendances anarcho-syndicalistes dominent longuement.

Et si les ouvriers de la Spli (àRennes) ou les ouvriers des Chantiers Atlantique(à St-Nazaire) rompent la paix sociale en adoptant la lutte dure, nombreux sont ceux d'entre eux (de même chez Dubigeon à Nantes) qui sont férocement opposés à toute politique, y compris à la politique révolutionnaire, mettant sur le dos de la politique en général, tous leurs problèmes pour mener leur lutte, qu'ils cantonnent souvent étroitement à l'usine. De plus, toujours dans la peur(légitime) de se faire duper par les organisations politiques, ils sont particulièrement rebelles à toute organisation .

En fait, dans les deux cas, alors que ces ouvriers commencent dans les faits à scissionner avec la politique de collaboration de classe, en refusant, de fait, la paix sociale et l'union nationale pour la défense de de l'économie française, ils ne fixent pas de but clairement révolutionnaire à leur mouvement et restent ainsi sur le terrain du chauvinisme et du réformisme.

Par rapport à cela, la tâche des communistes ne consiste pas à pousser au cul le mouvement avec comme seul objectif : intensification de la lutte dure. C'est pourtant ce que font nombreuses organisations d'extrême gauche, y compris celles au vernis le plus radical PCI et RI, qui avec la reprise de la lutte de classe actuelle sont saisies d'un véritable engouement pour"la lutte". La lutte, oui ! Mais dans quel sens ? Là, est la question. Car la lutte de classe n'a pas besoin de direction pour se développer, elle le fait sous la poussée des conditions objectives et elle ira obligatoirement en s'intensifiant avec l'aggravation de la crise.

Le travail des communistes n'est donc pas de prôner "la lutte dure à tout prix", mais d'éclairer la classe ouvrière sur ses buts et sur les moyens de les atteindre. Car l'expérience du mouvement ouvrier, prouve que sous direction communiste, le prolétariat a toujours fini par se laisser avoir par la bourgeoisie.

Aujourd'hui, il s'agit de soutenir clairement les premières explosions révolutionnaires, de montrer qu'elles sont un début de rupture spontanées avec le réformisme. Mais pour travailler à une scission consciente il faut critiquer systématiquement d'abord le chauvisnisme et le réformisme ouvert des PC-PS et directions syndicales, mais aussi, les positions centristes, et indiquer clairement le but que doit se fixer le mouvement : contre les solutions chauvines et réformistes à la crise, les solutions révolutionnaires internationalistes, expropriation des capitalistes et dictature du prolétariat.

Car se bercer d'illusions, comme le fait l'OCB (le Bolchévik de Lyon) en déclarant que la classe ouvrière ne risque pas s'arrêter son mouvement révolutionnaire si la bourgeoisie accorde la 5e semaine de congés payés ! (et Juin 36?), n'aide pas le prolétariat à sortir du piège de la voie réformiste.

Eviter à tout prix que le mouvement ouvrier ne se laisse rassasier par quelques réformes, et que la bourgeoisie et ses agents PC-PS ne scellent sur son dos l'union sacrée pour la prochaine guerre impérialiste, seule solution bourgeoise à la curé, voilà l'objectif des communistes.

C'est ainsi que l'on peut aller dans le sens du regroupement des éléments communistes pour la création d'un nouveau parti et d'une nouvelle internationale, indispensable pour diriger la lutte pour la révolution mondiale.

B.D. le 28/02/79.

Nous publions ci-aprés, en annexe, le dernier des trois tracts diffusés par notre organisation au cours de la chaude semaine qui a embrasé Nantes du 5 au 9 février 1979.

Diffusé massivement, ce tract a été l'objet de nombreuses discussions au sein de la classe ouvrière nantaise et a suscité plusieurs prises de contact des ouvriers les plus conscients avec nos militants. C'est la preuve que dans la situation actuelle, objectivement révolutionnaire, l'agitation-propagande Communiste Internationaliste commense à se frayer un chemin parmi les franges les plus avancées du prolétariat, contre la politique réformiste et chauvine des PC-PS et des directions syndicales.

A TRAVERS LES AFFRONTEMENTS D'AUJOURD'HUI, VERS LA REVOLUTION SOCIALISTE.

Lundi 5: les gars de chez Brissoneau aidés par les métallos de Dubigeon et d'ailleurs rejettent comme il se doit les jaunes venus briser l'occupation.

Mardi 6: 2000 ouvriers de la métallurgie manifestent leur soutien à ceux de Brissoneau en occupant le centre Neptune.

Jeudi 8: 15000 personnes défilent en ville et de violents affrontements éclatent avec les forces de l'ordre.

Vendredi 9: ce sont encore 5000 ouvriers qui réoccupent le pavé de la ville pour protester contre la répression.

La participation massive et largement ouvrière à ces manifestations, la violente explosion de colère de jeudi prouvent la profondeur et l'importance de la révolte ouvrière contre le chômage, la vie chère, l'exploitation capitaliste. Ce sont les symptomes d'une situation objectivement révolutionnaire qui pousse de plus en plus les ouvriers de France et de tous les pays à déclencher des actions révolutionnaires, às'affronter aux capitalistes et à leurs flics. Ces évènements de la semaine passée comme ceux de Roissy font voler en éclats les phrases sur l'apathie des ouvriers dont nous abreuvaient encore dernièrement les dirigeants syndicaux pour expliquer leur refus de toute action contre les plans d'austérité de Barre et Cie.

Les Directions Syndicales Débordées ont Rapidement Repris les Choses en Main.

Si mardi, ces dirigeants sont parvenus de justesse à contenir le mouvement et à éviter l'affrontement avec les flics, jeudi, la vague de colère éclatant devant la préfecture les a submergés. Face à ces ouvriers, jeunes, vieux syndiqués, non-syndiqués au coude à coude pour tenter de faire sauter les portes de la préfecture, conspuer les CRS et leur lancer des projectiles de toute sorte, "nos" chefs durent taire pour une fois leurs habituels refrains réactionnaires contre la violence des *"provocateurs gauchistes payés par Giscard"*. Sinon, ils se seraient discrédités aux yeux des masses ouvrières y compris des militants syndicaux de base.

Mais dès vendredi, les dirigeants réformistes reprenaient les choses en main. Malgré pourtant, le désaccord de nombreux militants CGT-CFDT, ils sont parvenus à constituer un service d'ordre pour protéger la préfecture et isoler ainsi les jeunes ouvriers combattifs de Dubigeon de Brissoneau et d'ailleurs, du reste de la manif. Le spectacle de la préfecture, symbole du pouvoir bourgeois, protégée en plus des "cognes" par un cordon de dirigeants syndicaux, en a laissé perplexe plus d'un.

Les Chefs des Syndicats et des "Partis de Gauche": Les Gardes-Malades du Capitalisme!

Camarades, vous devez balayer vos illusions!

Les Bergeron-Maire-Séguy à la suite des Mitterand-Rocard-Marchais sont comme "cul et chemise" avec la bourgeoisie.

Leur soucis essentiel, comme ils le réclament sans cesse, avec leur *"construisont français"*, *sauvons la navale"*, *"sauvons nos entreprises"*, c'est la bonne tenue des entreprises capitalistes françaises dans la guerre économique mondiale entre les rois de la finance. Leur drapeau, c'est le drapeau tricolore; leur chant, la Marseillaise, ceux de la bourgeoisie. Aussi leur politique de saucissonnage des luttes, de rejet de tout mouvement d'ensemble de la classe ouvrière contre l'austérité -mouvement qui pourrait géner l'économie nationale (capitaliste)- est-elle conséquente, ainsi d'ailleurs que leur haine pour la violence révolutionnaire.

Dans une situation explosive comme aujourd'hui, ils représententle plus sûr soutien de la bourgeoisie. Car qui mieux que ces "chefs" corrompus peut tromper la classe ouvrière, dévoyer sa lutte révolutionnaire vers de nouveaux Matignon-Grenelle, l'empêcher de s'attaquer de front au capitaliste et son état,qui mieux que ces réformistes chauvins peuvent enchainer le prolétariat à l'union sacrée avec sa bourgeoisie dans une 3° guerre impérialiste mondiale (seule issue capitaliste à la crise)? Souvenez-vous de 36, de 68! ...

De tels chefs, vous ne pouvez attendre que de nouvelles trahisons, y compris leur participation directe à la répression du mouvement révolutionnaire si les miettes lachées par la bourgeoisie ne suffisait pas à l'arrêter. Comme ils l'ont fait en Allemagne aux années 20, en France en 37-38, à Barcelone en Mai 37...

Une Arme: la Violence Organisée et Consciente.
Un Objectif: l'Expropriation des Capitalistes, la Dictature du Prolétariat.

Dès aujourd'hui, ils vous trompent quand ils font croire que l'*"on peut vivre et travailler au pays, sans violence ni répression"* (titre du tract inter-syndical de vendredi). Ainsi ces nouveaux curés sociaux confortent vos illusions sur un capitalisme aux couleurs nationale et régionales, sans chômage, sans flics, et vous détournent de la voie révolutionnaire.

Car à la crise actuelle du capitalisme, à la vie chère, au chômage, à la réaction, aux préparatifs d'une 3° boucherie mondiale, on ne peut répondre que par l'expropriation des capitalistes, la Dictature du Prolétariat qui ne seront possible que par la révolution violente, en unité avec les prolétaires des autres pays.

En effet, les flics, les CRS constituent des appareils spéciaux biens entrainés de la bourgeoisie avec pour unique mission de défendre sont pouvoir. Et cette classe réactionnaire est prête à briser tout mouvement révolutionnaire par la violence réactionnaire la plus extrême. D'ailleurs, nous avons déjà eu un avant gout de cette violence de classe et pourtant nous étions bien inoffensifs!

Dès aujourd'hui, préparons la révolution socialiste, seule issue à la crise.

Mais cela ne signifie pas se lancer dans des actions kamikases contre les flics, mais en premier lieu arracher la classe ouvrière à la domination des chefs soi-disant ouvriers et à leur réformisme-chauvinisme, et regrouper les ouvriers révolutionnaires dans un nouveau Parti Communiste seul capable de mener ces puissantes explosions révolutionnaires jusqu'à l'insurrection et la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie.

VIVENT LES ACTIONS REVOLUTIONNAIRES DE MASSE!

VIVE LA VIOLENCE CONSCIENTE ET ORGANISEE!

CONTRE LES CHEFS TRAITRES, VIVE LE NOUVEAU PARTI COMMUNISTE!

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE!

le 13/02/79.

Comité de Nantes du Groupe Communiste "L'EVEIL *Internationaliste*".

Correspondances

Les Evènements de St. Nazaire.

Mercredi 20 décembre 78, aux chantiers naval de St Nazaire, violent coup de colère des ouvriers

C'est véritablement une explosion de matières inflammables longtemps accumulées qui s'est produite. L'étincelle qui a mis le feu aux poudres: le non-paiement des heures perdueslors de la panne d'électricité de la veille. En effet, aprés les multiples agressions capitalistes aux chantiers depuis deux ans; préretraites, licenciements, 34 heures, chasse aux temps morts, il a suffit de cette provocation patronale pour que la colère éclate au grand jour.

Alors que les délégués syndicaux appelaient à un de leurshabituelsdébrayages complètement inoffensifs, sa simple tenue a servi de catalyseur à une sourde colère longtemps contenue.

Contre toute attente des chefs syndicaux et alors qu'ils proposaient d'aller soumettre la revendication (paiement des heures perdues) à la direction, 250 ouvriers environ leur enboitérent le pas. C'était le début d'une journée chaude.

Trouvant porte close, les ouvriers bien décidés à mettre la main surles patrons, brisérent une vitre et envahirent les couloirs où ils rencontrérent Coune et Beaume, deux directeurs des Chantiers de l'Atlantique. Aprés les avoir copieusement insultés, déversant leur légitime haine de classe, ils les emmenérent "par la peau du cou" à l'extérieur.

Déjà à ce moment là il semble que les directions syndicales, étant dans l'incapacité totale d'arrêter un mouvement aussi déterminé, n'ont pû que se mettre devant pour éviter à tout prix qu'il ne prenne une ampleur incontrolable. Mais c'était loin d'être fini. D'abord, deux adjoints de la direction des C.A. (d'Acremont et Laredo) vinrent se joindre contre leur gré à leurs piteux collègues, tous deux ayant tenté par solidarité de classe entre exploiteurs, de donner un coup de main à leurs amis, l'un en jouant les "matamores" (attitude vite matée par les ouvriers en colère!), l'autre en leur apportant avec compassion des manteaux! Seule la présence des délégués syndicaux, avec leur "sens des responsabilités" (responsables du maintien des capitalistes, s'entend!) permit à ces quatre messieurs d'éviter de se faire lyncher ou précipiter dans les bassins.

Ensuite, ce fut sous lescollibets d'une manifestation spontanée d'environ mille participants que les quatre patrons furent emmenés, en tête de cortège, vers le centre ville.

Assitôt, une note de service envoyée par le président d'Alsthom-Atlantique circule aux chantiers, prononçant "le lock-out jusqu'à nouvel ordre" pour les 6 mille ouvriers des C.A.

Pendant ce temps, le cortège débouchait sur la place de l'Hotel de ville où les cars de CRS arrivaient à toute allure pour bloquer les manifestants. L'affrontement fut évité de justesse par les délégués syndicaux et les élus municipaux qui parlementaient avec le commissaire et eurent l'idée pour calmer les ouvriers de les emmener à la mairie (il s'agit d'une mairie PC-PS). Trouver une issue au mouvement, tenter de le canaliser, tel était l'objectif des CGT, CFDT, FO. C'est que ce genre d'explosion spontanée controverse tous leurs* de collaboration de classe pour soutenir l'économie nationale (capitaliste) en crise. Et alors que les bourgeois serraient les coudes et organisaient méthodiquement la contre-offensive (CRS, etc) les chefs syndicaux n'avaient qu'une préoccupation en tête, essayer d'etouffer le mouvement, de l'isoler. La division entre les différents secteurs (Mécanique et Navale) fut soigneusement entretenue, et ils se gardérent bien de lancer le moindre appel de soutien à l'ensemble de la classe ouvrière de St Nazaire. * plans

Cependant, les patrons étaient séquestrés dans une salle de la mairie, etpendant que les délégués syndicaux essayaient vainement de négocier avec eux, de nombreux ouvriers de la manif envahirent la mairie et s'y installérent. Il faut préciser que les directions syndicales et les "élus de gauche responsables"... de la protection des patrons ont tout fait pour que la "séquestration" se passe en douceur. Les patrons eurent droit à une pièce isolée à l'abri des ouvriers, avec possibilité de contact à l'extérieur par téléphone. C'est d'ailleurs par ce moyen qu'ils ont fait appel aux flics, quand ils ont estimé que leur séquestration avait assez duré, d'aprés le récit de la préfecture.

Les quatre directeurs avaient pour consigne (du directeur d'Alsthom- Atlantique), de refuser toute négociation "à chaud". Ils exigeaient que les négociations aient lieu par la suite à la direction départementale de la main-d'oeuvre, à Nantes. Mais les délégués syndicaux ne pouvant se permettre de céder trop rapidement, vue la présence des gars particulièrement révoltés dans la mairie (ils se seraient discrédités) refusérent et confirmérent leur volonté de voir les négociations s'ouvrir sur l'heure et sur place. La situation se tendait d'heure en heure. L'énervement commençait à se manifester parmi les ouvriers. L'essentiel du travail des chefs syndicaux consista donc à tenter d'enrayer la tension grandissante. Les élus "de gauche" et les CGT, CFDT, FO s'efforcérent d'expliquer aux ouvriers les plus conscients de la nécessité de se préparer à une inévitable intervention des CRS, qu'il était inutile d'organiser l'auto-défense, que *"la loi empêche les CRS de pénétrer dans une mairie"* et que de plus cette mairie (PC-PS) était *"la maison des ouvriers"* et qu'il fallait éviter à tout prix la casse. Eux qui nous abreuvent sans cesse sur la soi-disant *"démobilisation ouvrière"* pour justifier leur refus d'une riposte réelle contre les plans d'austérité de la bourgeoisie, ils se font les champions de l'organisation de la démobilisation, dés que la classe ouvrière est en mouvement. Essayer d'étouffer la combattivité en propageant le pacifisme et la confiance dans les lois bourgeoises, tel est leur sale boulot. Et tout ça pour quoi? Pour endormir la conscience des ouvriersqui commencent à s'engager à juste raison dans la voie de la violence révolutionnaire, et leur faire passer toutes leurs solutions chauvines à la crise, solutions de soutien à la bourgeoisie française: *"Fabriquons français", "pour la grandeur de la France"* etc...

Pendant que se déroulaient tous ces palabres pour tenter de calmer les ouvriers parmi lesquels la colère était loin d'être tombée, les discussions avec les quatre directeurs continuaient. Les délégués syndicaux commençaient à reculer, n'exigeant plus que les négociations se tiennent à la mairie, mais seulement à St Nazaire. Rien n'y fit. Les patrons se montrérent plus intransigeants qu'eux. Les ouvriers s'apprêtaient donc à leur faire passer la nuit à la mairie .

Mais vers 20h30, les CRS prirent d'assaut l'hotel de ville pour délivrer les "séquestrés". Cette intervention vint démentir dans les faits tout le baratin des élus sur *"la loi qui interdit aux CRS de pénétrer dans les mairies"*. La loi! Quelle loi? Celle dictée par les capitalistes et qui leur permet de défendre leurs intérets d'exploiteurs. De plus, l'expérience du mouvement ouvrier prouve que la bourgeoisie n'hésite jamais à enfreindre ses propres loi quand elle se sent menacée. C'était le cas. Les bourgeois ne pouvaient admettre que les ouvriers fassent preuve plus longtemps de leur force de classe, et la libération des quatre directeurs était un impératif.

Une violente bagarre s'engagea. Les élus qui avaient proné le pacifisme toute la journée, en furent pour leurs frais. Leurs écharpes tricolores, preuve de leur dévouement à la défense de l'économie nationale et de la

patrie capitaliste, et leurs insignes parlementaires furent de bien piètres boucliers. En particulier le député du PS Evin fit preuve par la suite de toute son indignation pour les coups de matrque qu'il avait reçus, qui, s'ils étaient "illégaux", étaient bien réels!! Les CRS, face aux ouvriers peu organisés (tout avait été fait pour qu'ils ne le soient pas) délivrèrent assez vite les patrons, non sans quelques accrochages, qui montrent que les ouvriers ont immédiatement eu recours à la saine violence de classe malgré les discours pacifistes des curés sociaux PS-PC et directions syndicales.

Mais le combat n'était pas fini. Une foule d'ouvriers massés devant l'hotel de ville ne l'entendaient pas ainsi, et la nouvelle de la libération des patrons ne fit qu'augmenter la tension. L'affrontement s'engagea. Les flics chargèrent. Les bouteilles de bière commencèrent à pleuvoir sur les CRS. Bientôt la place de la mairie disparut sous un écran de gaz lacrimogènes. Les manifestants se dispersèrent, mais dans l'accalmie qui s'en suivit, ils se regroupèrent et revinrent en manifestation à la mairie, malgré les tentatives désespérées du député pour les ramener au calme. Nouvelles grenades, nouveaux affrontements. Les flics finirent par se retirer. L'attaque des CRS aussi bien à la mairie que sur la place, fut très violente. Un délégué et un ouvrier ont dû être hospitalisés à la suite des affrontements.

Alors qu'un grand nombre d'ouvriers restaient encore sur la place de l'hotel de ville, cherchant plus ou moins à regrouper leurs forces, une voiture haut-parleur syndicale les appela à se disperser et circula dans la ville pour appeler à une manif le lendemain, pour protester contre *"l'agression des forces de l'ordre."*

Pour les chefs syndicaux, il ne s'agissait pas de jeter de l'huile sur le feu. Le mouvement n'avait déjà été que trop loin à leur goût et il fallait le freiner en douceur. Pour cela, aucun appel à la grève et à la mobilisation de la classe ouvrière de St Nazaire et de Nantes, et evidemment encore moins de toute la navale. Par contre une démonstration de petits bourgeois courroucés d'avoir été matraqués! Gros battage indigné, (avec des allures électorales) à la télé du député PS Evin, fermetures des mairies et manif des élus à Nantes le vendredi. Le grand jeu de la démocratie bourgeoise! Mais de la lutte de masse, le moins possible! Sans compter que ce sont ceux-là même qui crient leur indignation contre *"l'agression des forces de l'ordre"* qui réclament sans cesse *"plus de policiers pour la sécurité des français"*.

Ce fut pourtant une manifestation de 8 à 10 mille personnes qui défila le jeudi matin dans les rues de St Nazaire. La combattivité des ouvriers était encore peu entamée et la colère restait à fleur de peau. Les discussions très animées était très nombreuses dans le cortège. Néanmoins la manifestation resta bien encadrée par les directions syndicales et les élus, sous la banderole de *"la lutte contre la répression"* pour la démocratie (bourgeoise).

Le lendemain, le mouvement commençait à retomber. 300 à 500 personnes seulement participèrent au meeting organisé par les directions syndicales. Meeting, il faut le préciser, appelé de la façon la plus floue possible, sans indication de lieu précis, de façon à rassembler le moins de monde possible.

Par contre les patrons avaient repris du poil de la bête. Si le lock-out était levé, le résultat des négociations -qui eurent lieu à Nantes comme l'exigeaient les directeurs- était une défaite pour les ouvriers: les heures perdues à moitié payées et surtout des menaces de sanctions (licenciements) pour les gars particulièrement repérés lors de la bagarre. Les interventions de BIGOT, LESCURE et Cie (dirigents syndicaux), qui ne se permirent à aucun moment, comme ils le font d'habitude de dénoncer la violence des ouvriers (c'est qu'il ne s'agit pas de se discréditer en condamnant un mouvement encore tiède) ne soulevèrent pas l'enthousiasme. Les ouvriers présents semblaient serrer les poings dans leurs poches, en écoutant d'une oreille distraite les discours tranquillisants, alors que la satisfaction silencieuse de leurs actes de violence se lisait dans l'assemblée.

Les directions syndicales ne peuvent pas prétendre s'être refait un vernis combattif sur ces évènements. Leur rôle de frein au mouvement est quand même apparu aux yeux de nombreux ouvriers. Chaque explosion de ce type est un pas vers la reprise de la lutte de classe révolutionnaire et concourt à séparer les ouvriers de l'idéologie réformiste et chauvine que leur inculquent leurs chefs actuels. Mais les illusions démocratiquesrestent encore fortes dans la tête de nombreux ouvriers.

Les fêtes de fin d'année et les "vacances" (chômage partiel!) achevèrent le mouvement. Pourtant le débrayage à la reprise montre que la combattivité était toujours présente. Et l'enthousiasme de la chaude journée du 20/12 restait encore vivace dans les esprits.

La mémoire collective de la classe ouvrière enregistre toutes ces escarmouches contre les capitalistes. ET chacun de ces combats qui renouent avec la violence révolutionnaire, redonne au prolétariat la confiance dans sa force de classe.

Mais comme toutes ces explosions spontanées en ce moment, les évènements de St Nazaire sont retombés rapidement. De plus les directions syndicales ont bien manoeuvré pour empêcher le mouvement de prendre de l'ampleur et de la force. Elles ont dû s'y adapter au moment où elles ne pouvaient plus l'arrêter, comptant sur son effilochage et y contribuant. Elles ont réussi aussi (de même que les élus PC-PS) à freiner la riposte des ouvriers contre les flics. Cela, en les persuadant de l'inutilité de la violence organisée contre les forces de l'ordre, sans pour autant s'y opposer de front, mais en s'appuyant sur les préjugés démocratiques et en les renforçant. Pour les CGT, CFDT, FO, attachés qu'ils sont à la défense de l'impérialisme français dans la crise économique mondiale, il fallait empêcher le feu de la colère de s'étendre, sans pour autant l'éteindre d'un seau d'eau (ils y auraient perdu des plumes plus qu'ils ne l'ont fait), mais en ne l'alimentant pas, c'est à dire, en ne soufflant pas dessus pour l'embraser plus fort. Il fallait le laisser mourir, c'est ce qu'ils ont fait.

Depuis les sanctions ont été levées (sauf pour la plainte des directeurs portée contre X), les délégués syndicaux se servant de la violence ouvrière qu'ils désapprouvent pour mettre en garde les patrons contre les possibilités d'explosion (comme celle du 20/12) s'ils continuaient leurs provocations. En clair, ils s'engagent à se faire les garants de l'ordre dans le mouvement ouvrier, à condition que les capitalistes ne multiplient pas les provocations. Joli marchandage sur le dos de la classe ouvrière en vérité! Entre défenseurs de l'impérialisme (les patrons, les PS-PC et les directions syndicales) on peut toujours s'entendre! Mais les causes profondes de la colère (crise, chômage) demeurent et s'aggravent, et face à cela les réactions de violence ne peuvent aller qu'en se développant et en s'approfondissant.

Soutenir ces débuts de renouement avec la violence révolutionnaire, éclairer le prolétariat sur la trahison des partis "ouvriers" PC-PS et des directions syndicales, opposer clairement aux solutions chauvines les solutions révolutionnaires à la crise: expropriation des capitalistes et Dictature du Prolétariat, afin d'éviter que cette reprise de classe ne soit récupérée par les directions réformistes et chauvines, telle est la tâche des communistes aujourd'hui.

La Lutte des Classes en Algérie.

Une discussion avec un ouvrier algérien a permis à un camarade de faire connaitre au lecteur que la lutte de classe n'a pas de frontière et que le détachement des ouvriers des centrales syndicales a commencé, même en Algérie.

En 1971, un ouvrier comme beaucoup d'autres en Algérie est à la recherche d'un emploi. Enfin, dans ce pays en construction -où les capitalistes et l'état préfèrent construire des complexes touristiques destinés à leur classe et aux étrangers- notre ouvrier trouve du travail à la construction d'un hotel.

Contrairement à ce que disent les informations algériennes, toutes les entreprises ne sont pas nationalisées. Il existe de nombreux capitalistes privés comme celui à qui notre camarade se trouve contraint d'aller vendre sa force de travail (ceux-ci, d'ailleurs seraient-ils nationalisés, que les conditions pour les ouvriers -exploitation et répression- resteraient les mêmes).

Si cette entreprise du bâtiment n'est pas étatisée, les ouvriers vont rapidement connaitre l'annexe du gouvernement, la filiale du parti gouvernemental, c'est à dire le syndicat officiel, l'UGTA. Cette machine à embrigader les ouvriers a pour rôle, outre de prélever les cotisations, de répendre l'idée bourgeoise nationaliste qu'il faut *"travailler pour construire une Algérie forte et "socialiste""*!

Notre compagnon, bien qu'exclu du FLN (le parti gouvernemental issu se la guerre d'indépendance) quelques années plus tôt pour avoir dénoncé publiquement des *"bureaucrates-profiteurs"*, est proposé comme collecteur. Pour conserver son emploi sans trop d'ennuis il accepte de récolter les cotisations du syndicat.

Non seulement l'exploitation des ouvriers allait bon-train, mais leur paie n'arriva pas à la date prévue.

Comme dans tous les pays capitalistes la colère des ouvriers gronde quand le gagne pain n'arrive pas. Déjà que les prolétaires ne gagnent pas l'équivalent de la valeur qu'ils ont donnée à la pierre ou à la ferraille (puisque un salaire représente juste ce qu'il faut à l'ouvrier pour se maintenir en état de travailler lui et sa famille), ce salaire ne leur est souvent remis que très tard.

Dans le cas qui nous intéresse, la date fixée étant le 8, et les paies n'étant pas versées à ce jour, les ouvriers derrière 4 camarades, dont notre ami, déclarent par dessus la tête du syndicat qu'ils donnent 2 jours au patron pour payer, sinon... le travail cessera.

Ce qui fut fait le 10, à l'unanimité moins les délégués syndicaux: 300 gars posent truelles et pioches et attendent leur maigre dû. (1)

La réponse du capital est rapide. Après discussion entre patron et syndicat, ce sont les délégués du syndicat local qui viennent rappeler aux ouvriers que, *"dans ce pays socialiste, la grève est interdite"*!
"Et ne pas payer les travailleurs, c'est autorisé peut-être?" répondent les grévistes à l'officine gouvernementale qu'est l'UGTA.

Après cet échec pour briser la grève, le patron à fait appel aux forces de l'ordre: c'est mitraillette au poing que les flics "socialistes" tentent d'entrainer en prison les 4 portes-parole des grévistes.
"Il faut nous enfermer tous!" protestent les 300 grévistes solidaires.

Cette solidarité exemplaire pour réclamer ce qui n'est que le prix de leur esclavage, fait reculer le patron qui fait verser les salaires le jour même.

Et l'exploitation reprend...

Vient le jour de la cotisation syndicale. Le délégué vient voir notre ami qui le reçoit ainsi: *"Nous , les ouvriers, nous ne vous devons rien!"*, et il l'envoie chercher ses cotisations lui-même; les ouvriers lui font la même réponse. C'est avec leur accord qu'il rend en bloc les cartes syndicales. Pour cette attitude exemplaire dans la lutte contre la bureaucratie, notre ami subira plusieurs pressions qui lui feront quitter le chantier avant la fin.

Ce récit est une lueur de clarté dans ce pays ou règne l'exploitation que n'arrivent pas à cacher les mensonges des tenants du socialisme algérien.

Ce début de rupture d'avec les syndicats défenseurs du capitalisme, qu'ils soient gouvernementaux comme en Algérie, ou d'"oposition" comme en France, il nous faut le développer dans tous les pays. C'est la preuve de l'urgence de créer rapidement une direction ouvrière mondiale ayant ses antennes dans chaque pays capitaliste "libéral", comme dans ceux où l'état capitaliste collectif se dit socialiste, bref dans tous les pays du monde.

NOTE

(1) En Algérie les salaires sont restés très bas, tandis que le cout de la vie à fortement augmenté ainsi que les inégalités sociales. En 1978 un ouvrier du secteur "autogéré" (coopérative agricole) touche 800 Frs par mois, au plus 1250 Frs par mois pour un cout de la vie presque comparable à celui de la France.

Errata:

Page 3, Colonne 2, Ligne 23, lire: "Dés lors qu'ils appellent..."
Ligne 66, lire: "Sa poursuite sous le mot d'ordre de transformation de guerre impérialiste en guerre civile..." et non "sans le mot d'ordre etc..."